

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 2 octobre au 8 octobre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1790.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 10 octobre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR L'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARI



UN DES MAÎTRES DE L'HEURE. —

le général de Castelnau (+), commandant le groupe des armées du Centre, se rend à son quartier général en compagnie de plusieurs officiers. On sait que le glorieux chef a eu la douleur de perdre, il y a quelques jours, un troisième fils au champ d'honneur.

FAVEURS et bureaux de tabac

La France doit réserver désormais, pendant une durée de cinq ans au moins après la guerre, tous les avantages et faveurs dont dispose l'Etat aux soldats blessés, mutilés et aux familles de ceux qui sont morts au service de la patrie. C'est une dette sacrée que nous devons acquitter la première. C'est pourquoi j'ai présenté, il y a déjà plusieurs mois, au commencement de l'année, une proposition en vue de faire attribuer exclusivement, à partir du 1^{er} mai dernier, les recettes buralistes et les bureaux de tabac aux deux catégories de victimes de la guerre que je viens d'indiquer et envers lesquelles nous ne témoignerons jamais trop notre gratitude.

Actuellement, les titulaires des recettes et bureaux sont nommés, après examen des titres, par une commission spéciale, selon leur importance, ou par les préfets, ou par le ministre des Finances.

A plusieurs reprises, ce mode de nomination, en ce qui concerne les bureaux de tabac, a été l'objet de vives critiques, particulièrement à l'Assemblée nationale, en 1875, et depuis à la Chambre des députés et au Sénat. Des propositions ont été présentées, en vue de substituer au bon plaisir de l'administration ou de l'Etat, la mise en adjudication.

Des rapports sommaires ont été présentés. Une de ces propositions vint même en discussion le 16 juin 1888 et fut prise en considération; mais les législatures se sont terminées sans que la question posée fût résolue. La mise en adjudication des bureaux de tabac ne résoudrait, du reste, pas la question d'attribution de leur produit, à moins que ce produit ne devint une simple recette du budget, sans affectation spéciale, et n'échappât ainsi à la destination que nous voulons lui donner.

Il importe donc aujourd'hui de faire vite et de fixer le droit des intéressés, à notre avis les plus intéressants.

Combien de mutilés, absolument incapables de travail, pères de famille indigents ou presque, seront réduits à une retraite relativement peu élevée, qui leur assurera à peine les moyens de vivre! Combien de veuves, d'orphelins n'auront, eux aussi, qu'une pension trop médiocre!

A l'heure actuelle, l'attribution d'un bureau de tabac est encore une faveur, une sorte de pension accordée à des « privilégiés ».

En fait, je n'en veux pas douter, pendant la durée des hostilités, la grande majorité de ces « privilégiés » sont et seront des victimes de guerre; mais un an après la paix, qui nous garantit que l'Etat s'inspirera des mêmes sentiments généreux?

Or, à mon avis, il convient ou de supprimer le privilège contraire à notre régime d'égalité, ou, s'il est maintenu, d'en réserver exclusivement le bénéfice, dans des circonstances exceptionnelles, à ceux dont les services admirables et exceptionnels méritent une reconnaissance, qui ne sera jamais, quoi que nous fassions, je le répète, à la hauteur des services rendus... La préférence doit toujours leur être assurée, chaque fois qu'il s'agit d'allouer un des modestes avantages dont dispose l'Etat et qui n'exigent de ceux qui les obtiennent ni connaissance spéciale, ni même travail.

Tel est l'objet d'une proposition que la commission du budget a examinée et légèrement modifiée, en y ajoutant cette disposition que j'approuve :

« Le ministre des Finances et les préfets procéderont, tous les cinq ans, les commissions entendues, à la révision des débits concédés. La première aura lieu en 1916. »

Il ne reste plus qu'à obtenir l'inscription à l'ordre du jour. Grosse affaire, parce qu'elle est de procédure. Le vote, en revanche, j'en suis bien sûr, ne peut être qu'une formalité.

H. Galli,
Député de Paris.

Aujourd'hui :

La semaine militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

La Théorie, par G. DE LA FOUCHARDIÈRE, dessins de C. HAUTOT, page 7.

La Guerre Anecdote, illustrée par A. BLONDEAU, page 10.

La question du charbon, page humoristique, dessins et légendes de MARCEL CAPY, page 11.

En attendant... SIMPLE SUGGESTION

... Militairement, pour que la censure soit efficace, il faudrait au moins qu'elle s'exerçât de la même façon partout!

J'ai sous les yeux en ce moment un grand journal illustré anglais; et l'on y peut admirer, reproductions d'excellentes photographies qui tiennent plusieurs pages, les appareils les plus perfectionnés usités en France pour entendre et apercevoir de loin les aéroplanes et les dirigeables ennemis, mesurer la distance à laquelle ceux-ci se trouvent d'un point donné, etc., etc. Pour tout dire, la plus remarquable « leçon de choses » qui se puisse imaginer.

Comme les journaux anglais, aussi bien que leurs confrères de France, arrivent très régulièrement aux Allemands en passant par les pays neutres, il n'est pas trop aventuré de craindre que cette leçon de choses ne sera pas, à Berlin, tombée dans l'œil d'un aveugle. Certes, l'illustré anglais n'y a pas vu malice. Il a songé simplement à ceci : qu'il s'agissait de montrer à ses compatriotes, et peut-être aux autorités militaires anglaises, comment les Français s'y prennent pour préserver Paris des visites aériennes dont Londres a été victime. Cela part d'un sentiment très naturel, mais ne me paraît point dépourvu d'inconvénients.

Cela prouve aussi — mais nous le savions d'avance — que la censure anglaise est beaucoup plus large que la nôtre. Mais voilà pourquoi il appartiendrait à nos confrères anglais eux-mêmes de se faire leurs propres censeurs. Il est vrai qu'au bas de ces reproductions photographiques on peut lire cette étrange mention : « Communiqué par le ministère de la Guerre français ». Cependant, je demeure convaincu qu'il doit y avoir là une légère exagération : ces documents avaient peut-être été communiqués à des Anglais, mais je doute fort que cela ait été dans un but de publication!

En tout cas, si ce qui est interdit en France devient permis chez nos alliés, toute censure chez nous, comme je l'ai dit tout à l'heure, devient inutile.

On remarquera que, ce qui est bien extraordinaire pour un journaliste, l'objet de ces quelques lignes est d'aider les opérations de notre censure au lieu de blâmer celle-ci. Mais une fois n'est pas coutume, et peut-être l'affaire en vaut-elle la peine.

Pierre Mille.

M. DELCASSÉ EST SOUFFRANT

M. Viviani assurera l'intérim du ministère des Affaires étrangères.

Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, malade, n'assistait pas au conseil. L'exposé de la situation diplomatique a été fait par M. René Viviani, président du Conseil, qui fera pendant quelques jours l'intérim des Affaires étrangères.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a fait ensuite l'exposé de la situation militaire.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'ALLEMAGNE FAIT FLÈCHE DE TOUT BOIS; ELLE INCORPORE

— Ton casier judiciaire ?
— Trois vols avec effraction, cinq sans et deux assassinats.
— Bon pour le service, troisième bataillon de récidivistes.
(Loukomoré, Pétrograd)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

10 OCTOBRE 1914. — Des aviateurs anglais bombardent les hangars de zeppelins, à Dusseldorf et à Cologne. Essad pacha, en Albanie, renverse un des fils d'Abdul-Hamid et manifeste son hostilité contre l'Autriche. Les Monténégrins prennent Spek, en Herzégovine. En Roumanie, le roi Carol meurt, âgé de soixante-quinze ans. Son neveu, le prince Ferdinand, lui succède sur le trône. — Nos troupes progressent au nord de l'Oise et dans la région de Saint-Mihiel. — Mort du cardinal Ferrata, secrétaire d'Etat du Saint-Siège.

Le tourisme et la guerre.

Cette grande artiste et sa fille ont donné un bel exemple pendant quatorze mois : elles n'ont pas quitté leur château, sis dans les régions envahies, et, depuis que les lignes françaises se sont renforcées, un peu au nord de leur propriété, ne cessent de loger des troupes, de soigner des blessés. Tant de dévouement, pourtant, ne les a pas mises à l'abri de certaines mésaventures... Dernièrement, profitant d'un beau jour pour faire une promenade en automobile (elles ont les autorisations nécessaires), elles allèrent, et, vers quatre heures, s'arrêtèrent dans une ferme pour se rafraîchir.

Soudain, la paysanne s'approche :

— Madame, dit-elle, il y a là un officier qui veut vous parler. On va vous arrêter.

Mme M. L., stupéfaite, s'approche de la fenêtre, aperçoit un cordon de soldats, une sentinelle à la porte. Déjà, un lieutenant s'avance, un papier à la main :

— On me signale, déclare-t-il, le passage d'une automobile contenant des espions déguisés en femmes : votre voiture répond à la description. Veuillez montrer vos papiers...

En peu de mots, le malentendu était expliqué. L'officier s'excuse, on bavarde et l'on se découvre des amis communs. Tout se termine par une invitation à dîner...

Anniversaire Chopin.

C'est le 17 octobre prochain que la Société Frédéric Chopin célébrera le 66^e anniversaire de la mort du célèbre compositeur et patriote polonais. Tous les admirateurs du maître des *Nocturnes* sont invités à se trouver, à dix heures et demie devant l'entrée du cimetière du Père-Lachaise.

On se souvient qu'il y a quelques semaines, lorsque les Russes évacuèrent Varsovie, ils prirent le soin pieux d'emmener, loin de la profanation des Barbares, le cœur du grand artiste.

Une idée à creuser.

C'est celle du tunnel sous la Manche, à propos de laquelle un lecteur, M. A. Legrand, de Bassens (Gironde), nous écrit :

Il y a longtemps qu'il est question de creuser le tunnel sous la Manche. Si, depuis la bataille de la Marne, en employant les prisonniers allemands, on avait seulement fait 100 mètres par jour, on pourrait aujourd'hui venir d'Angleterre en France, et vice versa, sans craindre les sous-marins boches. Après la guerre, nos compagnies de chemin de fer profiteraient immédiatement de ce nouveau moyen de communication. Et puis, ne croyez-vous pas que ce serait bien le moment de décider nos chers voisins et alliés ?

Il serait intéressant que cette proposition... fût son chemin.

La bonne ruse.

Une jeune actrice anglaise a entrepris de parcourir l'Ecosse et d'y faire, en place publique, de chaleureux appels aux recrues. Son éloquence est persuasive et elle a déjà envoyé aux armées britanniques, par la seule ferveur de son verbe, de très nombreux soldats. Régulièrement, aux dernières phrases de son discours, deux hommes s'élançant sur l'estrade et, électrisés par l'appel patriotique, se déclarent prêts à voler aux combats. C'est le barnum de la tournée et le valet de chambre de la jeune personne. Sur leurs traces, vingt, trente, parfois cinquante aspirants Tommies se précipitent.

Exagérations allemandes.

Une maison suisse (?), de Zurich, expédie un peu partout son catalogue général pour « trauerfassungen », lisez en français approximatif : « montures pour deuil », autant dire petits objets, bijoux et accessoires de costumes ayant trait au genre deuil. Mais ladite maison n'a pas songé à tout. Entre autres illustrations du recueil, on voit, dans un médaillon de métal noie, un visage de soldat, avec, sur le cadre, cette inscription : « Gott mit uns ». Par ailleurs, c'est une brochure avec : « Für Kaiser und Reich ».

Les Allemands, en Suisse, vont un peu fort!

Produits d'exportation (?)

Le ministre des Affaires étrangères à Santiago, M. Lauro Muller, aurait, paraît-il, offert aux nations belligérantes d'Europe d'envoyer au Chili leurs prisonniers, et les civils détenus dans les camps de concentration. On les emploierait dans les mines de charbon, de marbre, de porphyre; ils cultiveraient la canne à sucre; ils se livreraient même à la chasse à l'or...

Il est sûr que, les Français devant continuer à cueillir du Boche, ils auront bientôt tant de prisonniers qu'ils pourraient... sans se priver, en « prêter » au Chili.

LE VEILLEUR.

SUR LE FRONT BALKANIQUE

UN DÉBARQUEMENT SUR LA CÔTE BULGARE
serait un jeu pour la Russie

LE PORT DE VARNA

L'entrée de la Bulgarie dans le conflit pose des problèmes qui intéressent à la fois toutes les puissances belligérantes. Celles qui par méfiance d'elles-mêmes ou d'autrui essaieraient de se dérober à la défense non seulement de leur droit, mais de leur intérêt le plus immédiat, en seraient punies dans un avenir prochain, par la force des événements. De toutes les interventions qui peuvent se produire, aucune ne serait plus redoutable aux Bulgares que celle de la Russie, la libératrice d'hier, que ces cœurs ingrats veulent bien trahir, mais non combattre à visage découvert. Aussi convient-il d'attribuer une sérieuse importance aux dépe-

trouble et de découragement, les Bulgares ne pourraient poursuivre longtemps leur offensive dans la direction opposée, malgré toutes les promesses des Austro-Allemands.

Jean Villars.

La division du travail
dans la Quadruple-Entente

Devenue, par la volonté de ceux qui ont déchaîné le conflit, une machine de guerre, la Quadruple-Entente n'a pas encore assoupli tous ses organes à l'action harmonique parfaite. Il est plus difficile pour elle que pour les Germano-Turcs, unité qui n'a qu'une tête, de pratiquer utilement la division du travail; mais elle profite de l'expérience, et l'actuelle crise balkanique lui sera une excellente leçon.

La France exercera son activité principalement sur son propre sol, qu'elle doit libérer, afin d'affranchir ensuite son héroïque voisine belge; elle y est cordialement aidée par une excellente armée anglaise, mais nous portons, et de beaucoup, le poids le plus lourd. De plus, nous participons, sur des terrains coloniaux, à des opérations parfois délicates, secondaires au regard de l'œuvre d'ensemble; notre vigilance dans le sud tunisien a été justement appréciée dans une des capitales de l'Entente. La Russie, contre laquelle s'épuise l'effort de l'Austro-Allemagne, poursuit la libération des Slaves, dont certains sont encore sujets autrichiens; elle est amenée aujourd'hui à prononcer une démonstration contre ces Turcs mal slavisés que sont les Bulgares; cette manœuvre latérale pourrait prendre de l'extension prochainement!

Dans les Balkans, aujourd'hui, les premiers rôles reviennent sans aucun doute à l'Italie et à l'Angleterre qu'appuient des contingents des autres alliés. En dirigeant des forces importantes au secours de la Serbie menacée, l'une et l'autre complètent, sur le front balkanique, l'investissement du germanisme; l'Italie libère des Teutons la mer Adriatique; l'Angleterre affranchit l'Égypte, terre angulaire entre l'Europe et l'Inde, et continue sur ce théâtre son œuvre de police des mers; toutes deux brisent la « poussée vers l'Est », l'une des formes redoutables de la provocation allemande. Une pensée commune, et chacun à son poste, l'Entente commence à s'apercevoir que c'est l'essentielle condition du succès.

Louis Bacqué.

Le corps expéditionnaire de Serbie
sera renforcé

ATHÈNES. — Le journal *Hestia* dit tenir de source diplomatique que les puissances de l'Entente ont décidé de renforcer considérablement le corps expéditionnaire de Serbie.

Les contingents de ce corps seront deux fois plus élevés que ceux qui avaient été primitivement prévus afin de pouvoir se passer, le cas échéant, du concours de l'armée grecque.

LES COMBATS DE CHAMPAGNE

du 28 septembre au 5 octobre

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Après l'assaut du 25 septembre et les combats des 26 et 27 septembre, la bataille de Champagne se poursuivait surtout par des actions de détail.

Le 28, la situation se résume ainsi: sur une longueur d'environ 13 kilomètres au sud de Saint-Souplet et de Somme-Py, nous sommes en contact de la deuxième position allemande. A l'ouest, la ligne s'infléchit vers Auberive, encore à l'ennemi. A l'est, les Allemands se maintiennent sur la butte du Mesnil et dans les bois environnants. Mais notre progression vers Tahure et vers Ripont, ainsi que la possession de la Main de Massiges, nous donnent à l'égard des défenseurs de la butte du Mesnil une position enveloppante.

Autour de la butte du Mesnil

Autour de ce saillant, quelques actions furent engagées, qui nous permirent de mordre sur les positions ennemies.

Au sud, nous étions parvenus à prendre pied dans le « Ravin des Cuisines ». Cette dénomination date des combats de février et mars, époque où ce bas-fond servait, à l'arrière du front, d'abri aux cuisiniers allemands. Notre artillerie n'avait pu que difficilement en battre les tranchées placées à contre-pente, et la conquête du ravin n'en fait que plus d'honneur à l'infanterie.

Toute cette région, qui s'étend au nord du Mesnil, entre Perthes et Beauséjour, est, par son aspect, une des plus tragiques du front de Champagne. Bouleversée par les obus, les grosses bombes et les mines, sillonnée de tranchées en tous sens, elle apparaît au loin comme une grande steppe blanchâtre. L'on y cherche en vain les bois qui figurent sur la carte, et dont l'emplacement n'est plus marqué que par des troncs réduits à l'état de piquets.

Quand on parcourt ces lignes, on y trouve un dédale de tranchées et de boyaux et un amoncellement de sacs de terre renforçant les parapets arrasés par l'artillerie et comblant les trous d'obus. Tranchées allemandes et françaises se touchent, et cet enchevêtrement de fossés et d'excavations forme le plus difficile terrain d'assaut. Aussi, notre progression n'avait-elle pu dépasser le ravin des Cuisines.

A l'ouest, depuis le 28 septembre, nous bordons jusqu'à Tahure la région boisée qui entoure la Butte du Mesnil et dont les divers boqueteaux sont, d'après leur forme, connus sous des noms divers: le Poignard, le Trident, le Peigne, la Brosse à dents. Les Allemands avaient pu organiser la défense de cette région grâce à leurs boyaux latéraux. Ils tenaient en outre deux hauteurs, les Mamelles, qui flanquent, à l'ouest, la Butte du Mesnil. Dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, nous parvenions à prendre pied sur les pentes de la mamelle nord et à y enlever ensuite une contre-attaque énergique de l'ennemi.

Cette contre-offensive allemande dans la région du Mesnil se poursuivait sans plus de succès pendant la nuit du 3 au 4. Ailleurs, il n'y eut que peu de réaction. La première ligne enlevée, l'ennemi dut se rétablir en arrière sur sa deuxième position.

La deuxième position allemande

Cette deuxième position, organisée sur les hauteurs sud de la Py, a été étudiée à loisir par le commandement allemand et exécutée avec un soin extrême. Par la combinaison des flanquements et un habile usage du défillement, l'ennemi est parvenu à « nuancer » sa défense et, de ce fait, la force de cette deuxième position est très sérieuse, bien que nous ne nous trouvions plus en présence d'ouvrages renforcés à forme de labyrinthe, et d'une succession de tranchées parallèles. En effet, la défense est presque partout établie à contre-pente, échappant à l'observation terrestre. A la crête, des postes espacés et dissimulés, avec quelques mitrailleuses, commandent le glacis. Les réseaux de fil de fer double avec ronces, montés sur des pieux en fer, sont tous en arrière de la crête. La conquête d'une telle position exige une reconnaissance préalable et une préparation méthodique.

Dès le 28 et le 29, nous nous étions établis dans certains éléments de cette ligne à l'extrémité de la tranchée de la Vistule (ouest de la Butte de Tahure), à l'ouest de la ferme de Navarin, entre la parallèle du bois Chevron et la tranchée de Lubeck.

Sur ce dernier point, nous avions même poussé quelques éléments en avant, mais la brèche ne dépassant guère 400 mètres, il avait été facile à l'ennemi d'y concentrer un tir de barrage d'artillerie lourde. En même temps, il organisait hâtivement la lisière de quelques bois qu'il garnissait de mitrailleuses. Puis, construisant une tranchée



ches qui annoncent le blocus de la côte bulgare de la mer Noire par la flotte russe, et laissent peut-être prévoir des opérations plus actives.

La Bulgarie est par elle-même sans défense du côté de la mer. Sa flotte se compose de six torpilleurs de 100 tonnes, filant 26 nœuds, construits par le Creusot en 1907; leur armement consiste en trois tubes lance-torpilles et en pièces de 47 mm. Il faut y ajouter un croiseur de 720 tonnes, la *Nadejda*, construit à Bordeaux en 1898, qui file 17 nœuds, porte deux pièces de 104 et deux tubes lance-torpilles, plus deux yachts de 250 et 125 tonnes. A ces faibles bâtiments, l'Allemagne ajouterait sans doute quelques sous-marins: la présence de l'un d'eux était signalée récemment dans le port de Varna. Mais depuis que les sous-marins ont commencé leurs opérations, les moyens de se défendre contre eux ont été considérablement améliorés.

Tout compte fait, un débarquement sur la côte bulgare ne serait qu'un jeu, auprès de celui des Alliés dans la presqu'île de Gallipoli, qui a réussi. Pris ainsi à revers, par un ennemi dont la seule apparition serait une cause de

A la veille du 6 octobre
En face de cette deuxième position, nos troupes ont réussi à s'accrocher au terrain dans les circonstances les plus difficiles, creusant des tranchées au contact même de l'ennemi, et créant ainsi en rase campagne une nouvelle ligne française à la limite du terrain conquis. Les liaisons ont été rétablies d'une façon plus complète avec l'artillerie, dont les pièces de campagne et les pièces lourdes ont été rapprochées du nouveau front. Le ciel s'étant éclairci pendant quelques journées, notre aviation a pu reprendre son travail de reconnaissance et diriger le tir de nos batteries.

A la veille du 6 octobre, la préparation d'artillerie recommença sur certains points importants des positions ennemies. L'emplacement des batteries allemandes révélait d'ailleurs que l'ennemi était décidé à résister sur sa ligne actuelle au sud de la Py, mais déjà sur les hauteurs au nord de la rivière, il s'était mis au travail pour préparer une nouvelle position de repli.

LA SITUATION MILITAIRE
LES SUCCÈS DES ALLIÉS
et le déplacement
du centre de gravité de la guerre

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par des succès notables sur le front occidental et sur le front russe. De notre côté, la position de Tahure, emportée d'assaut mercredi, a été non seulement maintenue, en dépit de contre-attaques désespérées, mais élargie vers le sud-est, dans la direction de la butte de Mesnil; les progrès accomplis d'autre part le long de la route de Souain à Somme-Py ont été également maintenus dans leur ensemble. Ainsi, la deuxième ligne allemande est mordue en cette région par deux crocs solides et qui ne faibliront pas; n'oublions pas d'ailleurs que cette expression de deuxième ligne ne désigne pas une simple bande, mais un système de positions d'autant plus redoutables que les défenses, presque partout établies à contre-pente, y sont dissimulées. En Artois, nos attaques ont progressé vers le village de Thalus, dans la direction des hauteurs qui dominent Vimy.

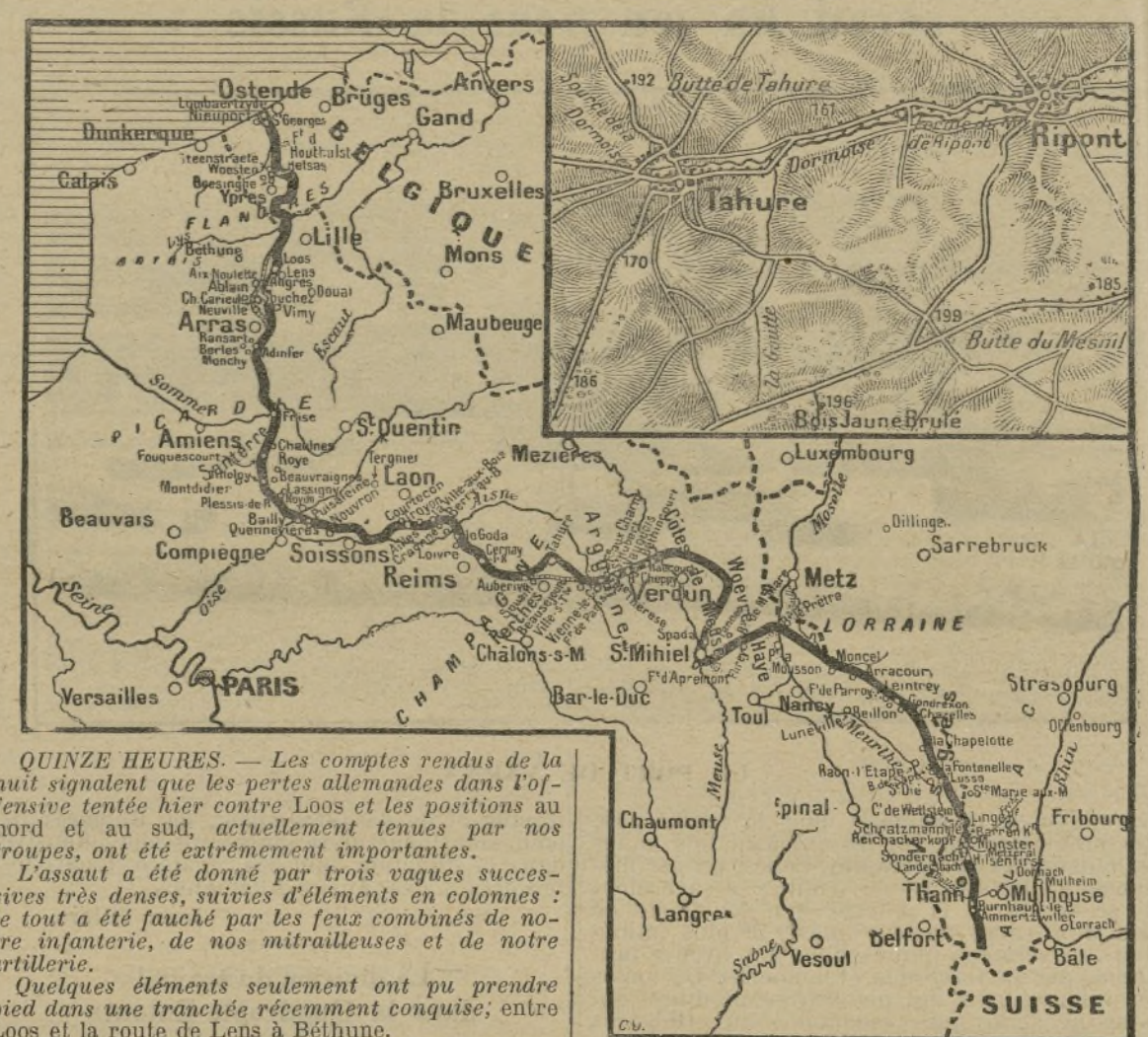
En Russie, les tentatives des Allemands autour de Dvinsk n'ont encore donné aucun résultat appréciable, pendant que l'offensive russe se poursuivait efficacement contre le centre des armées allemandes. Sur la ligne de Kovel à Sarny, le village de Lissovo a été dégagé; sur celle de Kovel à Rovno, avec l'aide d'un train blindé, l'ennemi a été délogé de ses positions près des stations de Mochanitz et de Stavok; d'autres attaques ont réussi au sud de Lutsk et sur la rive gauche de la rivière Ikva, affluent du Styr. Ce n'est pas impunément qu'on affaiblit une armée encore engagée, et la constitution du corps expéditionnaire contre la Serbie a des conséquences dont les Russes se montrent capables de tirer le meilleur parti.

La presse allemande a annoncé à grand fracas que les opérations contre la Serbie ont commencé. Le major Moraht, du *Berliner Tageblatt*, donne même à l'armée serbe le conseil charitable de ne pas s'obstiner dans une lutte désespérée. L'intention de ce bon apôtre est trop claire pour qu'on la discute. En réalité, des tentatives de passage ont eu lieu sur plusieurs points du cours du Danube et de la Save et paraissent n'avoir réussi qu'en deux de ces points : devant Belgrade, et dans la presqu'île de Ram, où l'ennemi, après avoir pris pied sur l'autre rive, a construit un pont. Les opérations contre Belgrade ont plutôt un caractère politique. La presqu'île de Ram donne jour sur la vallée de la Morava, route probable de l'invasion. Le danger serait donc de ce côté, mais les dépêches d'origine allemande les plus optimistes ne permettent pas de croire à la présence, de part ni d'autre, de gros effectifs. Rien ne prouve donc qu'il ne s'agisse, au moins pour l'instant, d'une simple démonstration.

Ce qui est certain, c'est que l'Allemagne cherche à déplacer le centre de gravité de la guerre vers cet Orient d'où elle est sortie. Elle avoue par là son impuissance à obtenir une décision sur les autres fronts. Il appartient aux Alliés de lui barrer la route, une fois de plus, en même temps qu'ils se tiendront prêts à profiter, en quelque région qu'elle se produise, de la rupture de l'équilibre.

J. V.
Des sous-marins anglais dans la Baltique
Dans la mer Baltique, un sous-marin anglais a détruit par un feu d'artillerie un transport allemand près des côtes allemandes.

EXCELSIOR
COMMUNIQUÉS OFFICIELS
du Samedi 9 Octobre (433^e jour de la guerre)



QUINZE HEURES. — Les comptes rendus de la nuit signalent que les pertes allemandes dans l'offensive tentée hier contre Loos et les positions au nord et au sud, actuellement tenues par nos troupes, ont été extrêmement importantes.

L'assaut a été donné par trois vagues successives très denses, suivies d'éléments en colonnes : le tout a été fauché par les feux combinés de notre infanterie, de nos mitrailleuses et de notre artillerie.

Quelques éléments seulement ont pu prendre pied dans une tranchée récemment conquise, entre Loos et la route de Lens à Béthune.

D'autres attaques locales, mais également violentes et répétées, contre nos positions au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, ont été complètement repoussées.

Tous nos progrès de ces derniers jours sont maintenus.

Canonnade assez intense de part et d'autre dans le secteur de Lihons, ainsi que dans la région de Quennevières et de Nouvron.

En Champagne, une contre-attaque allemande, prononcée dans la nuit à l'est de la ferme Navarin, a été arrêtée net par un barrage d'artillerie.

L'ennemi n'a réagi contre notre progression d'hier, au sud-est de Tahure, que par un violent bombardement avec emploi d'obus suffocants et lacrymogènes.

Sur la lisière occidentale de l'Argonne, l'intervention de nos batteries a fait cesser la canonnade allemande contre nos tranchées du secteur de Saint-Thomas.

En Lorraine, plusieurs fortes reconnaissances ennemies se sont portées à l'attaque de nos postes avancés : en forêt de Parroy, elles ont été complètement rejetées; sur le front Reillon-Leintrey, l'une d'elles, après avoir pris pied dans l'une de nos positions de première ligne, en a été partiellement chassée.

VINGT-TROIS HEURES. — Les Allemands ont renouvelé ce matin leurs attaques contre nos tranchées devant Loos. Ils ont été rejetés dans leurs tranchées de départ.

Violent bombardement de part et d'autre au cours de l'après-midi sur tout le front d'Artois.

Des démonstrations ennemies par l'artillerie et la fusillade aux Cinq Chemins, à l'est de Souchez et sur l'Aisne, près du Godat, ont été arrêtées par nos tirs de barrage et n'ont été suivies d'aucune action d'infanterie.

En Champagne, nous avons complètement rejeté une contre-attaque contre la butte de Tahure et dispersé des rassemblements paraissant préparer une nouvelle tentative de l'ennemi.

Lutte de bombes et de torpilles en Argonne dans la région du Four-de-Paris, sur les Hauts-de-Meuse à la tranchée de Calonne et aux Eparges.

En Lorraine, nous avons reconquis une tranchée où l'ennemi avait pu se maintenir à la suite de son attaque d'hier sur le front Reillon-Leintrey.

LES COMBATS SE DÉVELOPPENT
acharnés
aux environs de Dvinsk

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand-état-major :
FRONT OCCIDENTAL
Dans la région de Chlok, le feu de nos vaisseaux a réduit au silence les batteries allemandes et a causé de grands dégâts aux tranchées ennemies.

Les combats près de Dvinsk ne discontinuent pas. Après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé plusieurs attaques opiniâtres dans la région au sud du chemin de fer de Poneviege.

Les attaques allemandes contre le village de Garbounovka et les hauteurs environnantes ont été repoussées. L'ennemi se reprenant, a réattaqué et occupé une partie de nos tranchées.

En même temps, nous avons réussi, à notre tour, à déloger l'ennemi des tranchées près du village de Sproughin, au nord-ouest de Garbounovka.

Dans la région de la route de Dvinsk, au sud-ouest de Dvinsk, les engagements continuent. Le feu de l'artillerie ennemie se développe de deux côtés sur presque tout le front de la région de Dvinsk.

Dans la région du lac d'Obole et du passage de la rivière Drisvialitza, et plus loin au sud jusqu'à la région de Smorgone et de Krevo, l'intensité du combat ne faiblit pas. En beaucoup d'endroits, les combats se prolongent.

Les combats les plus réussis pour nous ont été ceux de la rive occidentale de la rivière Spiglitza, dans la région des villages de Smenki et de Nefedy, au sud du lac de Vichneveskoïé.

Sur le Pripet, dans la région des passages près de Nevel, au sud-ouest de Pinsk, l'ennemi s'est avancé vers l'est et a occupé le village de Komor.

Dans la région au nord-ouest de Tchertorysk, un vif engagement à la baïonnette s'est produit près du village de Gouta-Lissovskaïa. Le village a passé de mains en mains. Les attaques de l'ennemi contre Lissovo ont été repoussées.

Par une attaque énergique dans la région au sud de Tchertorysk, nos troupes, malgré une violente rafale de mitrailleuses et des contre-attaques répétées de l'ennemi, ont occupé ses positions à l'est de Mlachev, de Bolchoy, de Stavgyorosh et ont pris d'assaut le village de Tchernysch.

DERNIÈRE HEURE

BELGRADE OCCUPÉE par les Austro-Allemands

AMSTERDAM. — Une dépêche de Berlin annonce que les armées allemande et autrichienne ont occupé la presque totalité de Belgrade. (Havas.)

La prise de la ville

GENÈVE. — Une dépêche de Berlin dit que les Autrichiens ont pris d'assaut la citadelle et la partie nord de Belgrade. Les Allemands ont pris le nouveau Konak.

Le corps de Gallwitz a franchi le Danube à Semendria. Les troupes sont placées sous le commandement en chef du maréchal Mackensen.

M. Grécot a quitté Paris

Le chargé d'affaires de Bulgarie, M. Grécot, a quitté Paris hier soir; le personnel de la légation l'avait précédé dans la journée. Le jeune diplomate, qui a fait ses études supérieures dans une université française, a exprimé le regret personnel que les événements n'aient pas permis à son pays de combattre aux côtés de la France; mais l'ancien secrétaire intime du tsar Ferdinand, confident discret du secret royal, a suivi à la lettre les instructions de son maître.

Au cours d'un des derniers entretiens que nous avons eus avec lui, M. Grécot, tout en feignant une ignorance complète des négociations turco-bulgares, nous disait :

— On nous prête des ambitions démesurées; ce que nous voulons, c'est la Macédoine, aussi bien hellène que serbe : Cavalla nous est indispensable; quant à Salonique, nous ajournons la question... pour le moment.

Voilà les Grecs dûment avertis; mais il est vraisemblable qu'ils savent à quoi s'en tenir sur les intentions bulgares.

Le général Jekoff est nommé généralissime

AMSTERDAM. — On mande de Sofia que le roi a fait parvenir le 8 octobre à une heure de l'après-midi, au Conseil des ministres, une lettre par laquelle il déclare nommer généralissime le général Jekoff, ministre de la Guerre.

L'état-major part pour le front serbe

ATHÈNES. — La Bulgarie achève ses préparatifs. L'état-major général est parti pour le front serbe. On s'attend à une offensive prochaine. (Star.)

Les Bulgares désertent

GENÈVE. — De toutes les villes bulgares sur le Danube, les hommes convoqués sous les armes continuent à désertir et se réfugient en Roumanie. Entre autres choses, ils disent que le gouvernement bulgare a mobilisé jusqu'ici les sujets grecs de la Thrace, même s'ils sont pourvus de passeports grecs. La Bulgarie a fermé tous ses ports sur le Danube; non seulement il n'est pas permis aux vapeurs des lignes de navigation roumaine d'entrer dans ces ports, mais encore il est interdit d'accoster aux pontons roumains ou à ceux de la Société austro-hongroise. Cette mesure vexatoire soulève la colère des journaux de Bucarest.

D'après le journal bulgare *Kambana*, organe de propagande allemande, les conditions de l'accord conclu entre l'Allemagne et la Bulgarie seraient les suivantes : la Bulgarie doit mettre à la disposition des armées allemandes son réseau de chemins de fer et subvenir à leurs besoins. Elle doit attaquer la Serbie, pendant qu'une force allemande de 300.000 hommes l'attaquera par le Nord. Au cas de l'intervention de la Roumanie, l'Allemagne serait tenue d'envoyer contre la Roumanie une nouvelle force de 300.000 hommes. La Bulgarie recevrait comme prix de son concours la Macédoine bulgare et la Macédoine serbe. Elle sera aussi laissée libre de régler dans l'avenir ses comptes avec la Grèce.

Le départ des diplomates de la Quadruple-Entente

GENÈVE. — On télégraphie de Sofia que le départ des diplomates de la Quadruple-Entente a été accompagné d'un cérémonial empreint de prévenance, de correction et de retenue.

Les ministres de France, d'Italie et d'Angleterre ont adressé à M. Radoslavof le télégramme suivant :

Au moment de quitter la Bulgarie, nous présentons à Votre Excellence nos vifs remerciements pour les at-

tentions dont nous avons été l'objet lors de notre départ et pendant notre voyage.

Des dépêches analogues ont été envoyées par les Anglais qui ont quitté la Bulgarie.

La riposte de Salonique cause le désarroi à Berlin

GENÈVE. — Le journal *la Suisse* dit que, dans les milieux bien informés de Berlin, où régnait une complète confiance dans le coup de Sofia, la riposte de Salonique a causé un certain désarroi et la plus vive irritation. Tous les espoirs fondés sur la coopération bulgare sont plus ou moins compromis par l'action énergique et rapide franco-anglaise, mais on veut compter maintenant sur la Grèce et sur la Roumanie. Coûte que coûte, l'Allemagne veut s'ouvrir la route de Constantinople; en conséquence, après la ruée sur Calais et sur le front russe, il faut s'attendre maintenant à la ruée sur le front serbe.

Menace bulgare à la Grèce

GENÈVE. — On mande de Sofia au *Vitag* que M. Radoslavof a déclaré à M. Naoum, ministre de Grèce, que les événements de Salonique ne paraissent pas s'accorder avec les déclarations faites par le gouvernement grec par l'intermédiaire de son ministre à Sofia et qu'au cas où le gouvernement hellénique ne modifierait pas son attitude le cabinet bulgare ne considérerait pas comme justifiés les sentiments philhellènes de l'opinion publique et déclinerait toute responsabilité si ces sentiments venaient à changer à l'égard de la Grèce.

M. Passarow, ministre de Bulgarie à Athènes, a été chargé par M. Radoslavof de faire une déclaration analogue. (Havas.)

Un avertissement de l'Allemagne

AMSTERDAM. — On lit dans la *Gazette de Francfort* :

« Le nouveau ministère hellénique lui-même ne pourra opposer qu'une protestation de pure forme à l'acte illégal qui se commet à Salonique. La protestation allemande à Athènes tient certainement compte de la situation difficile de la Grèce, mais constitue en même temps un avertissement que la Grèce violerait elle-même la neutralité si elle acquiesçait sans mot dire aux nouveaux empiètements de l'Entente sur ses droits de souveraineté.

» Les autorités helléniques, en favorisant les préparatifs militaires de l'Entente à Salonique dépasseraient certainement les limites de ce qui peut être considéré comme raisonnable. »

L'attitude de la Roumanie

GENÈVE. — De Bucarest, on apprend de source sûre que l'état-major général, le jour de la mobilisation bulgare, a conseillé au président du Conseil, M. Bratiano, de mobiliser le 5^e corps d'armée. M. Bratiano a répondu que la Roumanie n'avait aucune mesure à prendre.

SUR LE CARSO les Autrichiens sont repoussés

ROME (Commandement suprême) :

Dans quelques parties le long de notre front, action d'artillerie.

Dans quelques endroits, l'ennemi a lancé des obus asphyxiants.

Dans la Carnie et dans la vallée de la Fella, nous avons repoussé de nombreuses patrouilles ennemies et en avons capturé quelques-unes.

Sur le Carso, dans l'après-midi du 7 octobre, après une violente et intense canonnade, l'ennemi a tenté, avec de nombreuses forces, une attaque dans la direction de Selz; mais il a été arrêté et rejeté avec de grosses pertes par notre tir, sans réussir à s'approcher de nos tranchées.

Une de nos escadrilles, composée de 14 avions, ment autrichien à Costanjevia, des campements autrichien à Costanjevia; des campements ennemis à Oppacchiasella et la gare de Nabresina. Malgré le tir de nombreuses batteries antiaériennes ennemies, nos avions sont rentrés indemnes dans nos lignes.

Un avion autrichien a lancé des flèches sur un de nos campements et une bombe sur Cormons. Il n'y a pas eu de dégâts.

Le bilan hebdomadaire de la piraterie

LONDRES (Officiel). — Pendant la semaine du 2 au 9 octobre, 1.366 vaisseaux de plus de 300 tonnes sont entrés ou sortis dans les ports des Iles-Britanniques.

Les Allemands en ont pris ou coulé 8, d'un tonnage total de 25.027 tonnes.

LA BATAILLE S'ACCROIT en acharnement dans la région de Dvinsk

PÉTROGRAD. — Les combats dans la région de Dvinsk continuent avec un acharnement croissant; néanmoins, l'ennemi se trouve à une telle distance de Dvinsk que la ville et les parties les plus vitales des fortifications sont hors de l'atteinte du feu des Allemands.

Plus au sud de Dvinsk, le front est presque ininterrompu, et les positions puissamment organisées forment une seule ligne longue de plusieurs dizaines de verstes. (Havas.)

Dans les marais de Pinsk

PÉTROGRAD. — D'importants détachements allemands sont embourbés dans les immenses marais de Pinsk, où les rivières débordées à la suite de pluies torrentielles et les vastes terrains tourbeux gonflés par les eaux engloutissent chaque jour des centaines d'ennemis avec leurs canons, leurs automobiles et leurs convois.

Jamais l'ennemi n'eut à marcher dans des conditions aussi terribles qui provoquent, naturellement la désertion en masse de ses soldats. Ces déserteurs, rôdant dans toutes les directions, forment des bandes qui maraudent, tuant les habitants paisibles.

Ces atrocités germaniques ont poussé un propriétaire foncier, M. Sabouneviez, aidé de plusieurs Circassiens, à organiser un puissant détachement de partisans qui tuent impitoyablement ces maraudeurs.

Ce détachement, monté sur de petits chevaux cosaques rapides, opère des raids dont la témérité dépasse l'imagination.

L'autre jour, il a attaqué dans un village l'état-major d'une division allemande, provoquant une panique indescriptible.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Artillerie ennemie peu active.

Nous avons dispersé des travailleurs sur plusieurs points du front.

Douze trains de blessés allemands arrivent d'Artois

AMSTERDAM. — Douze longs trains remplis d'Allemands grièvement blessés, venant du nord de la France, sont arrivés à Aix-la-Chapelle. (Information.)

LES TROPHÉES DE CHAMPAGNE seront aujourd'hui aux Invalides

A partir de ce matin, 10 heures, une partie des canons et du matériel pris dans les derniers combats de Champagne sera exposée dans la cour d'honneur des Invalides, où le public sera admis à les visiter. L'entrée du public aura lieu par l'Esplanade et la sortie par la place Vauban.

M. Millerand assiste à des expériences intéressant la guerre de tranchées

Le ministre de la Guerre, accompagné du général de division Chevalier, directeur du génie, a assisté, hier, après-midi, à des expériences intéressant la guerre de tranchées, préparées par les soins de la section technique du génie.

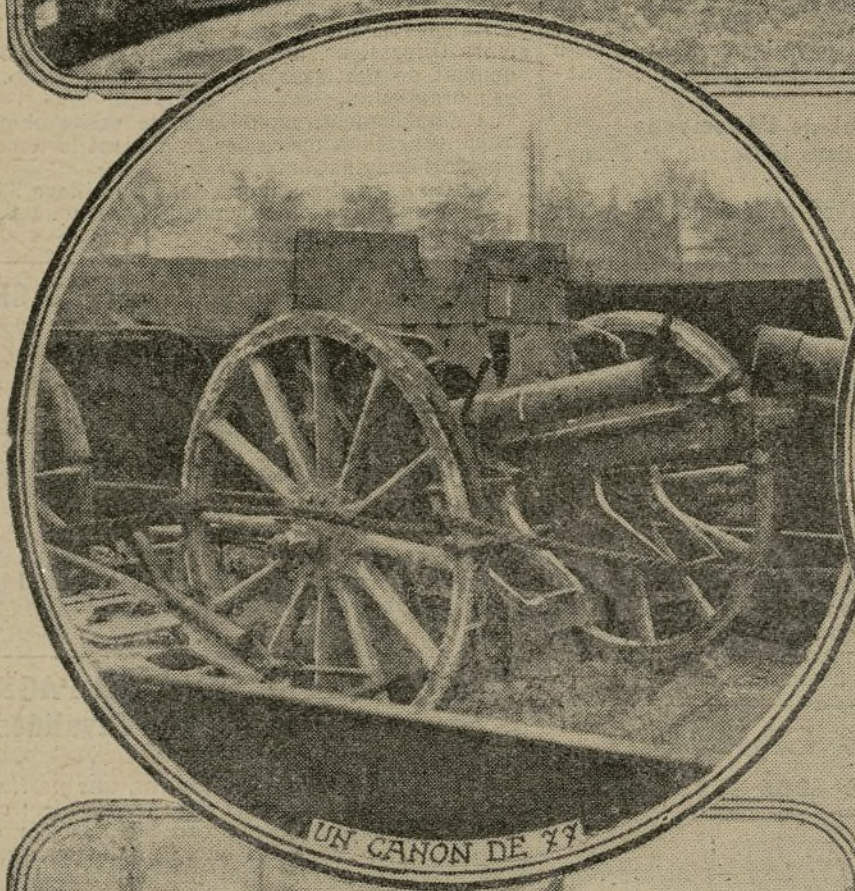
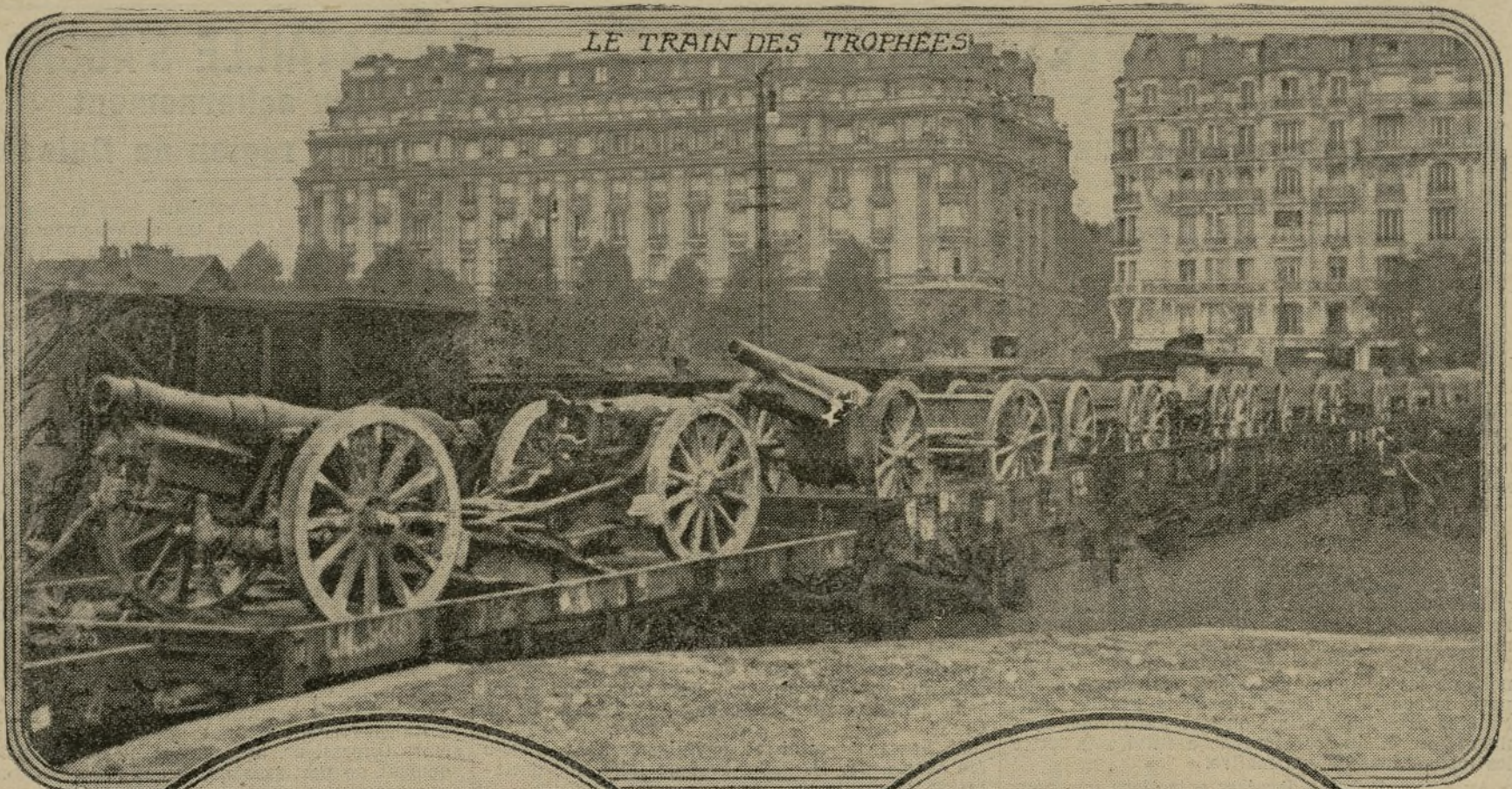
Le ministre s'est montré très satisfait des résultats obtenus, qui font le plus grand honneur à tous ceux qui ont collaboré à leur préparation avec autant de science que d'ingéniosité.

Des colis postaux allemands sont saisis à Marseille

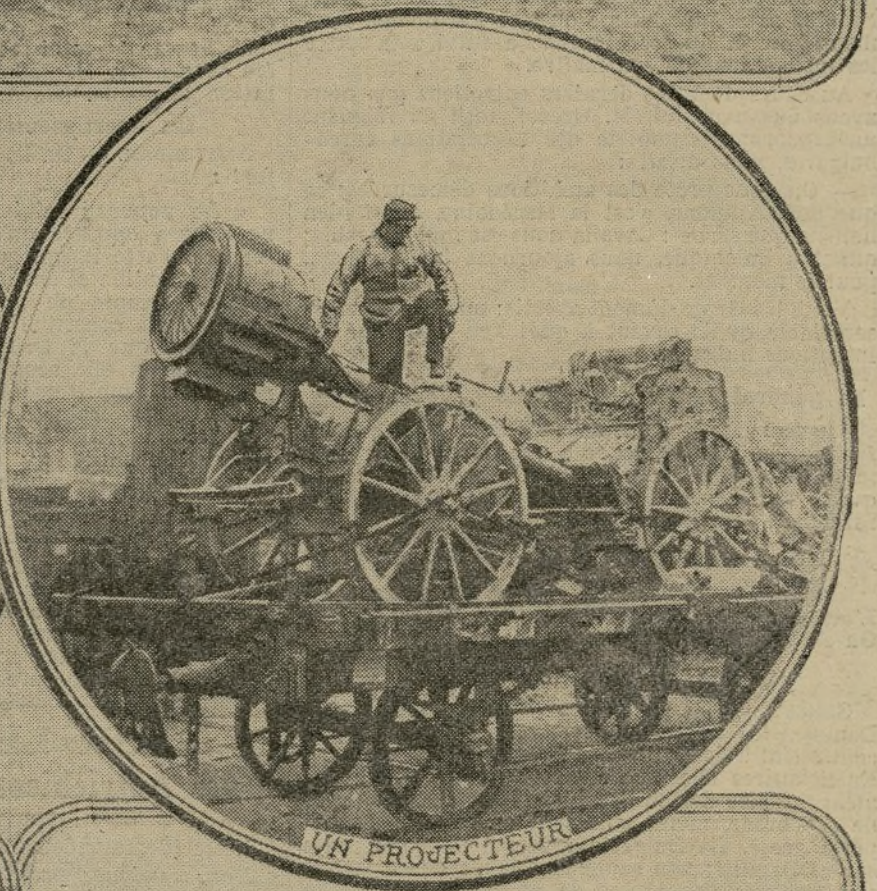
MARSEILLE. — Par ordonnance du tribunal civil, il a été procédé aujourd'hui à la mise sous séquestre de treize colis postaux et de dix-huit colis de chapeaux appartenant à une maison allemande de Hambourg, et de cent huit colis postaux entreposés à la gare maritime de la Joliette, appartenant à des maisons allemandes et expédiés par des vapeurs étrangers à destination de Bangkok (Siam).

Ces marchandises avaient été saisies à Port-Saïd et réexpédiées à Marseille.

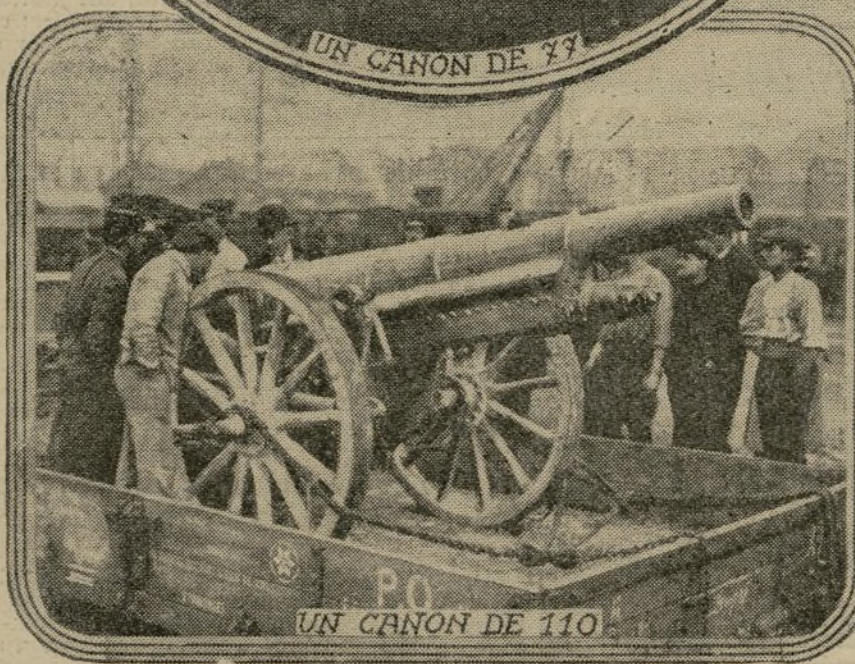
Les trophées de Champagne arrivent à Paris



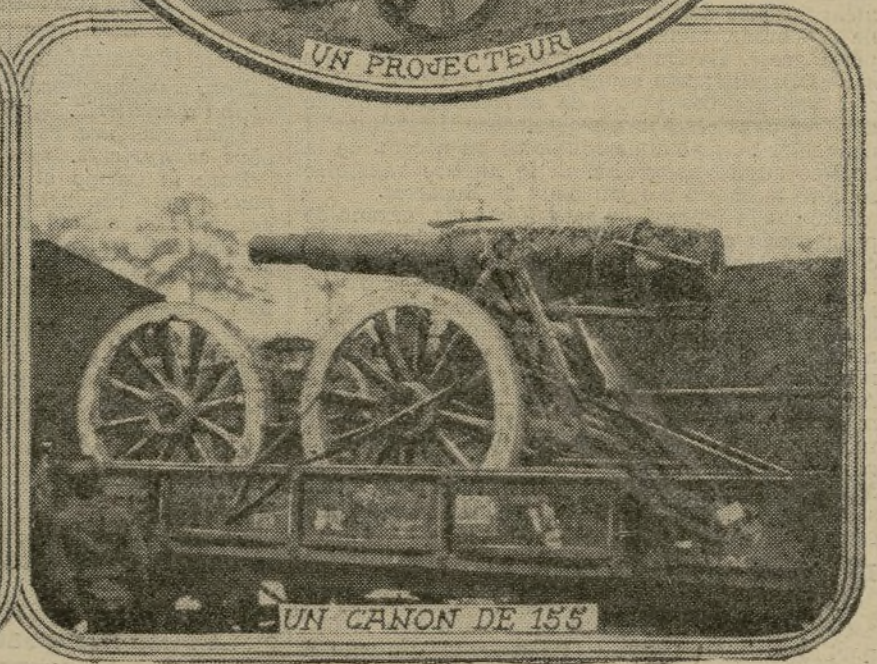
UN CANON DE 77



UN PROJECTEUR



UN CANON DE 110



UN CANON DE 155

Hier après midi, à la gare du Champ-de-Mars, sont arrivés soixante-quatre canons, quinze obusiers, deux minnenwerfer pris aux Allemands par nos vaillants soldats au cours des derniers combats livrés en Champagne. Ces trophées seront transportés aux Invalides aujourd'hui. Ils seront admirés par une foule nombreuse qui, en défilant devant eux, se rendra compte de l'importance de nos récents succès.

LA THÉORIE

CHAPITRE PREMIER

Instructions relatives aux hommes maintenus dans leurs foyers.

D. — A quoi reconnaît-on un civil ?
R. — On reconnaît un civil à ceci, qu'il est habillé comme tous les autres civils, tandis



D. — Quel est le plus beau mouvement du civil en temps de guerre ?

R. — Le plus beau mouvement du civil en temps de guerre est l'immobilité. Le civil doit se taire sans murmurer.

D. — A quoi s'expose un civil quand il commet l'imprudence de sortir en ville ?

R. — Il s'expose à entendre cette réflexion désobligeante : « Ce qu'il est bien bâti, ce gail-lard-là ! »

D. — En quoi cette réflexion est-elle désobligeante ?

R. — En ce qu'elle précède cette autre réflexion : « Qu'est-ce qu'il fiche encore là ? »

D. — Que dit un civil boiteux lorsqu'il rencontre un civil bossu ou scrofuleux ?

R. — Il dit : « Voilà un gars solide. Pourquoi n'est-il pas au front ? »

D. — Et, pendant ce temps, que pense le civil bossu du civil boiteux ?

R. — Exactement la même chose.

D. — Un civil a-t-il le droit de se rebiffer quand il entend des choses désagréables ?

R. — Non. Les civils, eux, n'ont pas le droit de se battre.

D. — Un civil a-t-il le droit de dire que ça marche bien ?

R. — Non. Car on lui répondra : « Ça vous est facile de parler, à vous qui êtes resté à Paris. Si vous étiez dans les tranchées, les pieds dans l'eau, vous changeriez de ton. »

D. — Un civil a-t-il le droit de dire que ça marche mal ?

R. — Encore moins, car on lui répondra : « Allez donc sur le front... ça marchera peut-être mieux quand vous y serez. »

D. — Un civil a-t-il le droit de parler en public de la pluie et du beau temps ?

R. — Non. Car s'il est porteur d'un accent auvergnat, d'un accent franc-comtois ou d'un



D. — Alors, quelle est la conduite la plus raisonnable à tenir pour un civil ?

R. — Le civil agira sagement en restant à domicile, car alors il n'entendra de réflexions désagréables que de la part de sa femme et de sa bonne.

D. — Comment se comporteront la femme et la bonne du civil envers lui ?

R. — Le civil sera soumis, par sa femme et sa bonne, à une sorte de loi martiale : on le nourrira de légumes avariés, on le fera coucher sur la descente de lit, on le réveillera à

cinq heures du matin pour lui faire vider la boîte à ordures. Et on lui répètera, de cinq minutes en cinq minutes : « Tu en verrais bien d'autres si tu étais dans les tranchées ! » Ou



D. — Quels sont les devoirs du civil envers sa concierge ?

R. — Le civil devra se faire pardonner sa présence par sa concierge, dont l'époux est mobilisé. Chaque fois qu'il passera devant la loge, il affectera une claudication prononcée, se plaindra du foie, de la rate et de l'estomac... Il offrira, en outre, une livre de chocolat ou une boîte de cigares pour le cher absent, qui, là-bas, garde une pile de pont dans le département du Loiret...

D. — Quel est le principal devoir du civil pendant la nuit ?

R. — Pendant la nuit, le civil devra soigneusement s'abstenir d'aller dans son cabinet de toilette.

D. — Pour quelle raison un civil doit-il s'abstenir d'aller dans son cabinet de toilette pendant la nuit ?

R. — Parce qu'il y a dans la rue d'autres civils vigilants qui, le nez en l'air, sont à l'affût des signaux lumineux; ils guettent les traîtres qui indiquent la route aux zeppelins en fai-



D. — Et qu'arriverait-il au civil imprudent ?

R. — Il lui arriverait que les civils vigilants feraient irruption chez lui. Et on lui casserait encore la figure !

D. — Et que dirait sa concierge ?

R. — Elle dirait : « C'est bien fait. Je m'avais toujours douté que c'était un espion boche ! »

G. de La Fouchardière.

(Dessins de C. HAUTOT.)

N.B. — Nous publierons par la suite les autres chapitres de la THÉORIE :

Chapitre II. Instructions relatives aux civils pour le service en campagne.

Chapitre III. Instructions relatives aux femmes maintenues dans leurs foyers.

Chapitre IV. Instructions relatives aux chevaux maintenus dans leurs foyers.

TRIBUNAUX

Vol dans les grands magasins

Une très élégante jeune femme était arrêtée en flagrant délit de vol de fourrures dans un grand magasin. Conduite au commissariat de la Chaussée-d'Antin, elle refusa d'indiquer son état civil.

— Je suis princesse royale, dit-elle, et je ne veux pas compromettre ma famille.

Le magistrat se borna à la faire amener au service anthropométrique, où il fut facilement établi que la pseudo-princesse se nommait en réalité Marie-Héloïse Thierry, sept fois condamnée pour vol et frappée de vingt ans d'interdiction de séjour.

La huitième chambre correctionnelle l'a condamnée, hier, après plaidoirie de M^e Valensi, à un an d'emprisonnement.

LA VIE A BON MARCHÉ

L'eau minérale à Table est devenue indispensable.

St-GALMIER-BADOIT se recommande à quiconque est soucieux de sa santé et de son intérêt. C'est l'eau de régime idéale, absolument naturelle, et, ce qui ne gâte rien, la MOINS CHERE.

LES TROPHÉES DE CHAMPAGNE

sont arrivés à Paris

Pendant une heure, hier après-midi, la gare du Champ-de-Mars a donné l'impression d'un coin de champ de bataille; devant les trucks, les canons, obusiers, minnenwerfer boches, conquis par les glorieux vainqueurs de la dernière bataille, s'alignaient, couverts encore de la boue des plaines champenoises; ils semblaient avoir été arrachés à peine aux mains des artilleurs allemands; plusieurs d'entre eux portaient l'étiquette « chargé » et étaient couverts d'inscriptions à la craie, rappelant les calculs inutiles des vaincus; mais, à côté des aigles gravés sur les culasses, entre les vaniteux exergues, *ultima ratio* ou *pro gloria et patria*, nos soldats triomphants ont écrit : « Canons boches embarqués par les Français »; et, partout, on peut voir les trous de nos balles et de nos obus; plusieurs « 77 » ont la bouche fendue en deux, un « 155 » est presque dépouillé jusqu'à l'âme de son armure d'acier; un grand projecteur, presque intact, porte cependant la marque de la fusillade; deux minnenwerfer menacent vainement, de leurs gueules désarmées, les maisons de ce Paris que les artilleurs boches s'étaient crus si sûrs de bombarder...

Devant ces détonilles, plus encore qu'en lisant les communiqués, on a l'impression du terrible effort fait par nos armées, et on respire l'odeur de la victoire; ce sont des soldats français qui manient aujourd'hui les terribles engins de guerre de nos ennemis; ce sont des soldats français qui poussent aux roues des lourds obusiers et qui s'emprennent à les ranger en pare pour le départ aux Invalides. En ce moment, ils sont heureux de se sentir presque en contact avec ceux de leurs camarades qui ont combattu et vaincu...

Aujourd'hui, les trophées seront aux Invalides, et le peuple de Paris, défilant devant les 64 canons, les 15 obusiers, les 2 minnenwerfer pris aux Boches, sentira plus invincible encore sa confiance, plus enthousiaste sa reconnaissance pour les vainqueurs ! — JULIEN OCHSÉ.

(Voir page 6 nos photos prises hier soir.)

Changements d'adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LA SÉQUANAISE ET LA GUERRE

Malgré l'état de guerre, les
o tirages de la Séquanaise
Capitalisation, entreprise
o privée assujettie au contrôle de
l'Etat, ont lieu régulièrement
o chaque mois.

100.000 francs sont répartis
o aux adhérents à chaque tirage.

Toutes les opérations ont
o repris leur cours normal.

LA SÉQUANAISE ET LA DÉFENSE NATIONALE

La Séquanaise Capitalisation verse à la Banque de France, en échange de billets, les sommes en or qui lui sont remises par ses adhérents
o en paiement des primes.

Dans un même but patriotique, elle affecte toutes ses disponibilités à l'achat de bons
o de la Défense nationale.

Les adhérents qui n'ont pas encore demandé les conditions spéciales pour la remise en cours de leurs titres doivent s'adresser aux agents ou au Siège Social, 70, rue d'Amsterdam, Paris.

A l'heure de l'action. — Un aspect du théâtre de nos récentes victoires



Le document qui est reproduit ici donne une très nette impression de ce que purent être, à certains moments, les champs de bataille sur lesquels s'élança le poilu français vers les positions que l'Allemand considérait comme inexpugnables. Au loin, tout à l'horizon, les tranchées allemandes sont désignées par la longue ligne de nuées qui les surmontent, nuées provoquées par

l'explosion incessante de nos projectiles. A quelque distance de nos lignes, sur la légère pente et autant que possible abrités dans de petits replis du sol, des fantassins, par groupes, attendent l'ordre de charger vers l'ennemi. Enfin, tout au premier plan, d'autres guettent, impatients, l'instant de s'élancer, à la manière française : la Marseillaise aux lèvres et la baïonnette au canon.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Les petits cadeaux...

Entretiennent, dit-on, l'amitié, mais aussi quelquefois... l'inimitié. Et nos poilus en imaginent à leur façon... *Excelsior* signalait dernièrement certain vieux crâne aux yeux allumés dans le creux d'un arbre. Du côté du C..., des patrouilles téméraires se complaisaient à porter aux Boches, bien ostensiblement, des liasses de journaux français, avec, régulièrement aussi, certaine feuille en allemand, *Die Wahrheit* (la Vérité), publiée par nos soins, et où il leur est expliqué certaines vérités bonnes à dire. Or, chaque fois, il est d'usage de joindre à l'envoi un petit cadeau de... sympathie. C'est ainsi que, dernièrement, on avait ajouté une boîte d'allumettes bien close et emballée avec soin. Même une faveur aux couleurs françaises l'entourait.

Que dirent les Boches en l'ouvrant ?

Mystère !

En tout cas, dans cette petite boîte, nos braves fantassins avaient patiemment enfermé... deux cents pucées... deux cents pucées françaises... sans compter les petites qu'elles n'auront pas manqué de faire ! Quel carnage dans les rangs ennemis !

Le cuirassé plein de crevettes

Les Allemands proclamaient dernièrement, à Bruxelles, par voie d'affiches, qu'ils venaient de couler un grand cuirassé anglais. Les Bruxellois, toujours « zwanzeurs » n'ont rien eu de plus pressé que d'ajouter sous lesdites affiches ces mots :

« VOL VAN YERNOOD »

qui signifient :

« PLEIN DE CREVETTES »

Ce qui semble impliquer que cette grande victoire navale a tout simplement été remportée sur un petit bateau pêcheur.

Les Allemands furieux font rechercher, sans succès, les auteurs de la plaisanterie.

La tâche sacrée

Sur le front, en pleine zone où tombent les obus allemands, dans de pauvres villages meurtris, toujours habités pourtant, il est encore — ô contraste émouvant ! — des enfants qui viennent au monde. Et le problème matériel de ces naissances est, la plupart du temps, dramatique, aucune... auxiliaire ne se trouvant plus dans la région. Le métier de ces « femmes si sages » est perdu, cette année, en ces parages proches de l'ennemi.

Cependant, il est tout de même, parfois, dans l'ombre, des dévouements insoupçonnés. Telle cette honorable praticienne de B..., ville lorraine actuellement aux mains des Allemands, et qui, dans tout le secteur français, qui est en face, n'a pas craint de « se mettre à la disposition » des futures mamans des villages. Elle connaît les cas, les surveille et, à l'heure utile, trouve moyen, grimpant sur quelque caisson d'artillerie, de venir donner ses soins, au bruit du canon.

La brave femme refuse tout salaire.

Dangereux honneur

Un brave commerçant d'Armentières, M. Hanriot, a l'honneur, bien dangereux, de ressembler au maréchal French comme une goutte d'eau à l'autre. Le sosie, sachant à quelle confusion son extérieur pourrait prêter, n'ose pas quitter la localité qu'il habite.

Cas de réforme



Le kaiser a demandé à être rappelé du front comme père de six enfants.

Que celui qui m'aime me jette la première pierre !

De l'Echo du Boyau :

Dans une tranchée de première ligne, à la porte d'une guérite, dont le toit ne constituait qu'un abri insuffisant contre la chute des obus, cet « avis » :

VOUS ÊTES PRIÉ
DE LANCER UNE GROSSE PIERRE
SUR LA TOITURE DE CET IMMEUBLE !
DE CETTE PIERRE VOUS FEREZ DEUX COUPS
PUISQUE VOUS AVERTIREZ LES LOCATAIRES DE
VOTRE VISITE ET AUGMENTEREZ LA SÉCURITÉ
DE LEUR DEMEUR.

MERCI !



Un jeune homme voulait se pendre
Dans la forêt de Saint-Germain.
Pour une poulette au cœur tendre
Dont on lui refusait la main.
Au moment qu'il la cord'était mise
Voilà qu'il se déclara ;
Il se dit c'est parti remise,
J'vais aller m'faire tuer par là... bis.

Comm'il était dans l'auxiliaire,
Partit d'abord comm'infirmier,
Et cherchant la mort salutaire,
Il délaissa les grands blessés.
S'prodiguant auprès des typhiques,
Afin de s'faire contaminer ;
Malgré ses efforts héroïques,
Jamais il n'était mieux porté... bis.



Si bien qu', r'passant la visite,
Il fut certifié déclaré « Bon ! »
Et partant sur le front de suite,
Il y gagna vit' des galons.
Recherchant un mort introuvable,
Il fut cité à l'ordre du jour,
Et malgré la gloire durable,
Il gardait son chagrin d'amour. bis.

Il pensait toujours au suicide,
S'proposant pour les trucs dang'reux,
Et un jour de rage stupide
Accomplit un coup merveilleux.
Tous les poilus qui le suivirent
Furent plus ou moins amochés,
Et lui, conservant le sourire,
Ne fut mêm'pas égratigné. bis.



Un matin, il reçut un'lettre
De son terrible beau papa...
« Noble héros, voulez-vous être
Mon fils encore ?... j'vous tends les bras ! »
« Viens, je t'aim', ajoutait la belle,
A toi mon cœur... » Cett' émotion
Le remplit alors d'un'joitelle
Qu'il en mourut le pauvre garçon ! bis.
(Vers de Jean Mady, dans RIGOLBOCHE.)

Pour se distraire

Du Poilu déchaîné (division de fer) :



Répéter dix fois de suite, sans respirer, en pensant au pain K. K. :

« Voilà ce que la moche bouche du Boche bouffe. »

Ayuntamiento de Madrid

Va, cours, vole et nous venge

Mme Gérardin, veuve du colonel du 113^e d'infanterie, peut figurer parmi les nombreuses femmes de France qui depuis des mois ont fait preuve d'abnégation et de patriotisme. Son mari est tombé grièvement blessé au cours des combats du mois d'août 1914, en Belgique, alors qu'il chargeait à la tête de son régiment. Relevé par les Allemands, il fut emmené en captivité à Coblentz, où il mourut. Il a été cité à l'ordre de l'armée. Le fils aîné du colonel s'engagea avec l'intention de venger son père. Il tomba à son tour sous les balles ennemies. Un fils, âgé de dix-sept ans, restait. Il demanda, ces jours-ci, à sa mère, l'autorisation de s'engager. Celle-ci, maîtrisant sa profonde émotion, lui répondit :

— Mon fils, je ne te retiens pas. Pars et venge nos deux morts !

Mères allemandes

On comprend mieux pourquoi les Allemands à la guerre sont cruels sans raison et coupent les poignets des petites filles, quand on lit les lettres envoyées par leurs mères aux maîtres d'école qui sont chargés d'instruire les Boches adolescents.

Une douce maman de Hildesheim, pour la rentrée des classes, adressa, la semaine dernière, ce petit billet au magister de son fils :

« Herr Professor ! — Pardonnez-moi d'attirer votre attention sur ce fait : l'année dernière, vous avez si fort tiré l'oreille gauche de mon méchant petit Hans qu'elle est plus longue que l'autre. Si cette année il est aussi mauvais élève, tirez sur l'oreille droite et vous obligerez sa mère. »

ELSA KRETTNER.

Le seau

Du Petit Boyau, organe du 302^e de ligne :

Si dans une nation le souci d'un chef est de confier la charge de garde des Sceaux à un homme intelligent, juste et droit, dans une escouade le caporal doit choisir comme gardien du seau un soldat agile et débrouillard. C'est là une vérité militaire élémentaire.

Ce simple ustensile de ménage, au naturel gris mais noirci par l'usage, au repos semblable à une galette normande, en activité au décalitre de nos ancêtres, est d'un usage courant en campagne.

Touche-t-on du pinard ? Vite, où est le seau ? En prévision d'une fièvre chaude, on le remplit de l'eau mirante des sources. L'homme de jus part-il ? Où est le seau ?

Rouge, blanc, noir... horreur ! les couleurs impériales boches.

Tranquillisez-vous, ces couleurs se succèdent en n'y laissant simplement qu'un pâle reflet et qu'une légère odeur.

Dans les multiples changements de résidence, il y a des pertes ; dans les diverses distributions, il y a des erreurs. Le seau peut se perdre, s'égarer, c'est l'occasion maintes fois répétée de discussions. — Tu as mon seau. — Non, c'est le mien. — Je le connais. — Menteur. — On ne me la fait pas à la peau de toutou.

Les chicanes tourneraient facilement au vinaigre si l'on n'y mettait bon ordre.

L'habileté du porteur de seau consiste à s'en procurer un, oh ! sans bruit, sans tapage, grâce au système D. Ce n'est pas toujours chose facile. Aussi, je vous dis que, sans être à Sceaux, il ne faut pas être un sot pour garder un seau non marqué d'un sceau.

ANNONCES

UN FRANC L'INSERTION

De la Guerre Joviale, organe des poilus du 220^e :

OFFICIER supérieur, ayant perdu son âge, donnera récompense à qui le lui rapportera. Ecrire au journal.

BAGUES aluminium allemand et poignard cuivre 105 boche, en vente à prix de guerre, au bureau du journal.

PANORAMA. Vue sur le théâtre de la guerre, observatoire d'optique pour l'étude des fusées. Perchoir dans un arbre d'un bois mitrillé. Se renseigner au journal.

POILU CELIBATAIRE, sans vocation, cherche mariage par procuration, afin de motiver une demande de permission pour l'intérieur.

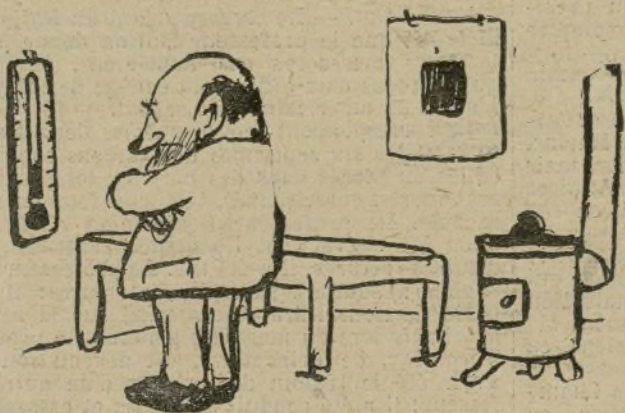
SERJENT-MAJOR ayant perdu son effectif avec l'orthographe prie la personne qui les lui trouvera de les lui rapporter au bureau du journal.

DEMOISELLE GUITARISTE, possédant ses brevets d'incapacité notoire, accepterait de faire partie du concert européen, dans sa spécialité d'ondes sonores, discrètement pacifiques, moyennant rétribution mensuelle et périodique modérée. Ecrire à Mlle K. Momille, bureau du journal.

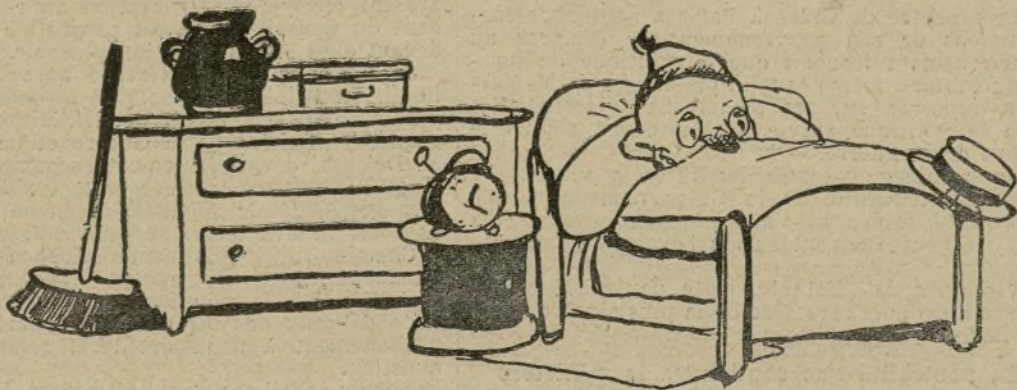
Dessins de A. BLONDEAU.

LA QUESTION DU CHAUFFAGE

par MARCEL CAPY.



Que le thermomètre descende et que nous devions manquer de charbon cet hiver... la belle affaire !



D'abord chacun est libre de se coucher jusqu'au mois de mai...



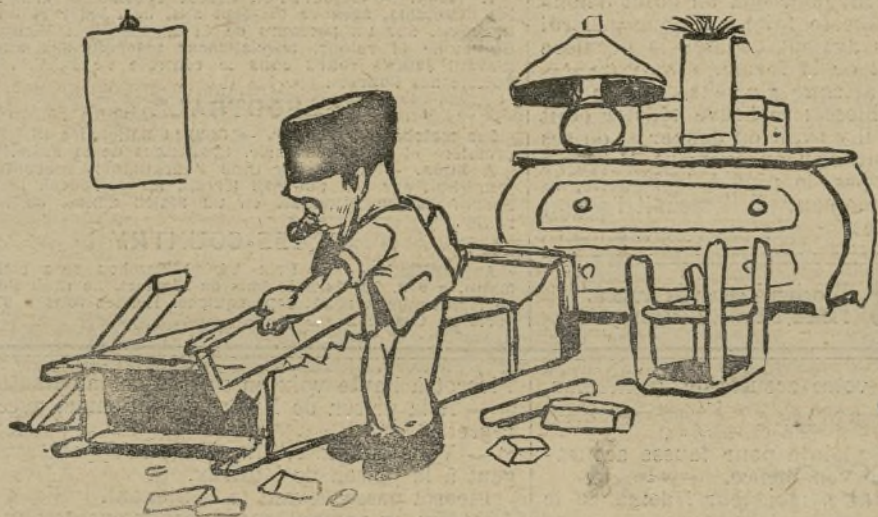
Sans compter qu'on se chauffe très bien à la flamme d'une bougie...



ou en mettant le feu à son journal...



Du reste, on peut attraper chaud en cirant ses chaussures...



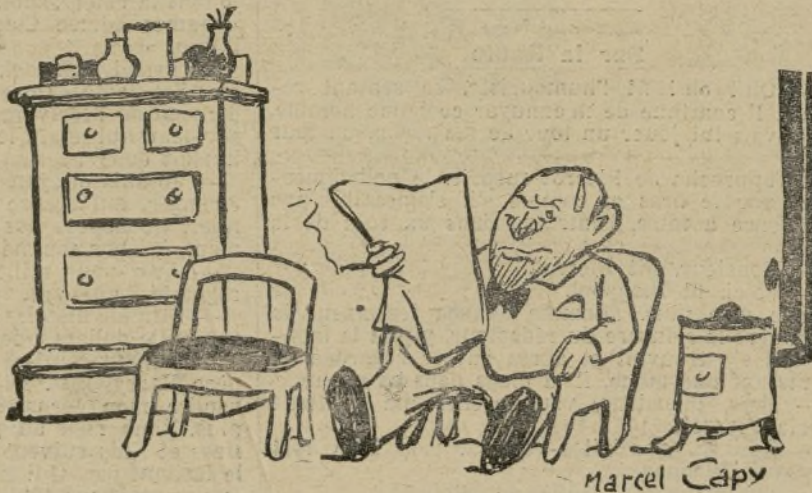
ou en sciant son armoire à glace...



ou encore, en faisant dix fois le tour de son appartement avec un bureau ministre...



Mais, pour bien suer, il n'y a qu'à jouer du Wagner...



marcel Cappy

ou bien à lire les communiqués boches !!!

LA NEUTRALITÉ GRECQUE sera bienveillante pour l'Entente

Le ministre de Grèce à Paris a reçu pour instructions de son gouvernement de déclarer au gouvernement français que la politique du nouveau cabinet, formé sous la présidence de M. Zaïmis, reposera sur les mêmes bases essentielles que la politique suivie par la Grèce depuis le début de la guerre.

Pour mieux garantir les intérêts vitaux du pays, la neutralité de la Grèce demeurera une neutralité armée et s'adaptera aux événements dont le gouvernement suivra l'évolution avec attention.

Vis-à-vis de l'Entente, cette neutralité continuera à avoir le caractère de la plus sincère bienveillance.

La neutralité que soutiendra le ministère Zaïmis.

ATHÈNES. — Les ministres ont tenu aujourd'hui leur premier conseil, qui a duré deux heures et demie. Aucune communication n'a été faite à la presse.

Suivant des informations sûres, le gouvernement ne fera aucune déclaration avant la séance de la Chambre qui aura lieu lundi prochain.

On assure que le nouveau gouvernement a pris le pouvoir avec la décision de suivre une politique de nature à éviter la guerre tant que les intérêts de la Grèce ne rendront pas la guerre inévitable. Il est résolu à observer vis-à-vis des puissances de l'Entente une neutralité bienveillante.

Sa composition, sous la présidence de M. Zaïmis, dont la droiture politique, le caractère honnête et son amitié pour les puissances de l'Entente sont connus, ne peut que prouver à l'Europe tout entière la pureté des intentions de la couronne.

On a des raisons de croire que l'entrevue de M. Zaïmis, hier, avec les représentants de l'Entente, préviendra tout malentendu et tout froissement.

Les Vénizélistes quitteront la salle des séances

ATHÈNES. — Lundi, le nouveau cabinet demandera un vote de confiance au Parlement.

On croit que M. Venizelos a l'intention de quitter la salle des séances avec ses partisans. Le gouvernement ne pourra ainsi obtenir qu'une majorité fictive. (*Daily Telegraph*.)

Le roi Constantin fait cadeau de son portrait à M. Venizelos.

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes aux *Daily News*, à la date de jeudi :

« Les troupes alliées continuent d'arriver à Salonique, où les sujets allemands et autrichiens, terrorisés, font leurs préparatifs de départ. »

« Le roi Constantin a fait à M. Venizelos cadeau de son portrait, avec l'autographe royal et ces mots : « En souvenir de mutuels efforts. »

Un incident gréco-bulgare

ATHÈNES. — On mande de Salonique que les autorités bulgares de Roustchouk ont empêché le départ de 17 réservistes grecs.

LA SITUATION POLITIQUE et militaire

Nous avons annoncé que les trois commissions des affaires extérieures, de l'armée et de la marine, émues par les événements balkaniques, avaient envoyé une délégation auprès du président du Conseil, qui avait consenti à s'expliquer devant elles sur la situation générale.

Cette importante conférence aura lieu demain lundi, au Palais-Bourbon.

M. Viviani sera assisté de MM. Millerand et Augagneur, ministre de la Guerre et de la Marine. M. Delcassé devait également l'accompagner, mais il sera remplacé, comme ministre des Affaires étrangères, par M. Viviani lui-même qui, en son absence, fait l'interim au quai d'Orsay.

Chacune des trois commissions comptant 44 membres, c'est environ cent vingt membres qui assisteront à la réunion commune, défection faite de ceux des députés qui appartiennent simultanément à deux des trois commissions en question.

Jamais pareil cas ne s'était présenté à la Chambre. Comme il n'existe au Palais-Bourbon, en dehors de la salle des séances publiques, aucun local assez vaste pour contenir un aussi grand nombre de membres, on a décidé d'employer pour la circonstance la salle d'attente du public. Cette salle, construite il y a une vingtaine d'années, est située à l'extérieur du Palais-Bourbon, entre ce dernier et l'hôtel de la présidence.

On s'occupait dès hier d'aménager cette salle en vue de cette réunion sans précédent dans notre histoire parlementaire.

Ajoutons que cette réunion, d'accord entre les trois présidents, sera présidée par M. Painlevé, député de Paris, membre de l'Institut, qui préside la commission de la marine de guerre.

Le glorieux rôle du général Marchand dans la bataille de Champagne

On a les détails les plus émouvants sur la façon dont a été frappé le général Marchand, dont le nom sera toujours associé à la bataille de Champagne.

Avant l'attaque, le général commandant l'armée visita la division Marchand. Devant ses troupes, ce dernier prononça les paroles suivantes :

— Mon général, le jour de l'attaque, nous atteindrons la ferme Navarin en une heure.

Pour atteindre la ferme, les soldats devaient franchir deux milles de tranchées et de fortifications. Néanmoins, ce fut pour eux un point d'honneur de tenir la promesse faite par leur général et, en une heure, ils avaient dépassé la dernière tranchée les séparant de la ferme.

Ce fut dans cette attaque glorieuse que le général Marchand fut blessé; ce brave officier était d'ailleurs partout où il y avait du danger et où ses hommes avaient besoin d'encouragement. Il tomba à la tête de ses troupes, la pipe à la bouche, la canne à la main, au moment où il menait l'assaut des tranchées ennemies.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.

PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LES ATROCITÉS TURQUES en Arménie indignent les Etats-Unis

NEW-YORK. — Le correspondant du *Daily Chronicle* dit que le professeur Dutton donne, sur les terribles massacres des Arméniens, des détails qu'il a reçus d'un officier du collège de l'Euphrat, institution américaine de Larpoote.

Le correspondant ajoute que les deux tiers des filles et les six septièmes des garçons sont morts, exilés ou placés dans des harems; les professeurs sont morts, emprisonnés, torturés, fous ou mis en cachots. Le professeur Boojicanian d'Edimbourg a eu les cheveux et les ongles arrachés; après d'autres tortures, il a été tué. Le professeur Teuckegian a souffert les mêmes tortures; il a été privé de nourriture et assassiné sur la route de Diarbekir lors du massacre général. Le professeur Vorperian, de Princetown, est devenu fou après avoir été le témoin de tortures d'un autre professeur; il a été conduit à Malatia et assassiné. Le professeur Nahigian, du collège américain de Harbor, a été assassiné en même temps que le professeur Teuckegian.

Le correspondant fait un appel pour une intervention, afin que le quart des Arméniens qui restent ne voient pas les membres de leur famille enlevés pour décorer les harems.

M. Morgenthau, ambassadeur américain à Constantinople, télégraphiant que vingt mille livres sterling étaient nécessaires pour commencer l'œuvre de secours, dit : « J'implore les amis de l'humanité pour qu'ils fassent tout leur possible afin de nous venir en aide. »

La fondation Rockefeller a donné six mille livres sterling.

On forme partout dans toutes les grandes villes des comités et des meetings.

LES SPORTS

MARCHE

Brevet de marche du C. E. P. — Septième brevet de marche aujourd'hui : 40 kilomètres en un temps maximum de sept heures. Rendez-vous à la porte d'Auteuil à 7 h. 30.

CYCLISME

La grande Consolation. — Organisée, pour la cinquième année, par la Société des Courses, cette épreuve a réuni cinquante-deux concurrents. Départ à 2 heures à Saint Germain, sur la route de Versailles.

A Vichy. — Aujourd'hui, course spéciale à Vichy, pour les débutants, âgés de dix-sept ans, de l'Allier et du Puy de-Dôme, sur un parcours de 44 kilomètres : Vichy, Puy Guillaume et retour. Spécialement réservée aux amateurs n'ayant jamais couru sous le contrôle de l'U.V.F. ou la Société des Courses.

FOOTBALL

Les matches de ce jour. — Coupes nationales (U.S.F.S.A.), première et deuxième série. Challenges de la F.G.S.P.F.

A Dijon. — Le Racing Club Bourguignon rencontre aujourd'hui, sur son nouveau terrain du Carrousel, le Cercle Sportif Laïque Dijonnais en un match amical de football rugby.

CROSS-COUNTRY

Aujourd'hui. — Le Prix Adrien Cambon sera couru ce matin, à 9 h. 30, dans le bois de Clamart. Le Club Pédestre de Montrouge a réuni sept équipes. Rendez-vous à 8 h. 30, porte de Châtillon.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 10 OCTOBRE

(25)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Sur la Route

— Oh ! oh ! fit l'humouriste, se sentant regardé. Il continue de m'ennuyer ce jeune homme. Et je vais lui jouer un tour de ma façon, un tour légal.

Il s'approcha de Pierrot surpris, le prit doucement par le bras et comme s'il s'agissait d'une confidence à faire, l'entraîna dans un coin de la salle.

— Monsieur, dit Pierrot.

— Voici, fit Blagpool.

Sans dire plus, l'homme avança lentement la main vers la ceinture du rédacteur, y prit la montre qui s'y trouvait et après l'avoir regardée en esquissant une moue, il la plaça dans sa poche.

— Mais, monsieur, vous prenez ma montre ! s'écria Pierrot.

— Quoi ?... que dites-vous ?... cria bien fort le grand Blagpool.

Le lieutenant de la milice se retourna.

— Quel est cet impertinent qui prétend que j'ai volé sa montre ? gémit le vieillard.

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

— Maintenez-vous votre accusation, gentleman, demanda l'officier.

— Certes, oui.

— Alors je dépose plainte pour fausse accusation, fit Blagpool avec véhémence.

— Qu'avez-vous à dire, monsieur ? demanda le lieutenant à Pierrot.

— J'ai à dire que cet homme m'ayant volé, c'est moi qui dépose plainte.

— Mais qui êtes-vous à la fin ? s'écria Blagpool jouant la colère. Moi, j'ai des papiers, que voici : « James-Adrien Clarence, né à Cincinnati, dans l'Ohio. »

Le grand Blagpool, de son vrai nom, s'appelait en effet James-Adrien Clarence. Mais si le pseudonyme de l'écrivain était universel, peu de gens savaient qui était le fermier Clarence. Blagpool hurlait donc :

— Je suis citoyen américain. Lieutenant, si cet étranger, qui accuse faussement un honnête fermier, ne dépose pas mille dollars de cautionnement, je vous somme de l'arrêter.

— Avez-vous mille dollars en espèces ? interrogea le lieutenant.

— Stupide histoire ! fit Jim. Savez-vous où trouver mille dollars ? demanda-t-il à Pierrot.

— Oui, fit celui-ci à voix basse, courez chez le père Harrywhist. Dites-lui que je consens à lui vendre mon corps. Mais sans lui apprendre de plus, pour rien au monde ! Et, ajouta-t-il, que Hass et Nido suivent ce vieux sorcier et qu'ils ne le lâchent pas. Qui est-il ? Je n'en sais rien. Mais je parierais ma tête que c'est lui qui cache miss Harrywhist pour la prime.

— Entendu, fit Jim, comptez sur moi, camarade. Ils se serrèrent les mains.

Puis :

— A quelle prison me menez-vous ? demanda

Pierrot à haute voix en s'adressant au lieutenant.

— A la prison de Muffray, gentleman, avec mes regrets...

— Vous entendez, Jim. Vous m'apporterez l'argent à la prison de Muffray.

Pierrot passa devant le lieutenant.

Et Jim, en partant, recommanda encore aux deux cowboys :

— Ne lâchez pas le vieux !

Mais celui-ci n'avait pas l'air de vouloir quitter le château.

— Jeune oison, penses-tu donc faire espionner le grand Blagpool ? Allons, tendons au moins la perche à ses petits amis. J'ai une première fois semé les charcutiers gèneurs... A votre tour, messieurs les rédacteurs...

Et, s'adressant à Hass et à Nido :

— Ce château m'intéresse bien plus que vous ne pouvez le supposer, messieurs. Et j'aimerais à y passer un moment. Ne voulez-vous pas me tenir compagnie ?

— Si fait, répondit Hass en donnant un coup de coude à Nido. Ce château nous intéresse aussi.

— Venez donc... dit l'humouriste en se dirigeant vers la porte secrète. Vous pouvez me suivre : on m'a confié jadis qu'il y a quelque part par là une porte secrète dont on m'indiqua — me trompa-t-on ? — le mécanisme...

— Attention ! fit Hass... C'est bien l'homme en question.

— Alors, il va nous laisser dans quelque trou.

— Puisque c'est celui qu'on sait, sautons lui dessus.

— Ton lasso est prêt ?...

— Une... deux...

Mais comme Blagpool faisait fonctionner la porte.

— Gentlemen, fit une voix venant du corridor.

L'AUTOMATISME INTESTINAL

Si nutritifs, si concentrés que soient les aliments que nous absorbons, ils ne sont jamais intégralement assimilables. Lorsque l'organisme en a pris tout ce qu'il pouvait prendre d'utile, il reste nécessairement un déchet plus ou moins volumineux.

La nature y a pourvu en dotant chacun de nous d'un appareil automateur qui se charge de procéder tout seul à la besogne répugnante. Cet appareil est constitué par l'intestin lui-même, dont la contractilité est telle que ses mouvements vermiculaires et reptatoires suffisent à amener en douceur le « bol » excrémental jusqu'à l'orifice de sortie.

Encore faut-il cependant que cette contractilité « joue », car telle est la condition *sine qua non* pour que ces mouvements libérateurs s'accomplissent. Mais en temps normal, lorsque tout va bien elle « joue » toujours grâce à la coopération de deux actions différentes qui ont pour fonction de la réveiller et de l'entretenir : une action mécanique d'abord, due au contact d'un corps étranger, et les résidus inutilisés sont des corps étrangers, qui suffisent à provoquer le péristaltisme réflexe des tuniques intestinales; une action chimique ensuite, dont la bile et les autres sécrétions glandulaires font les frais.

Par malheur, il arrive souvent que ce bel ordre est accidentellement troublé soit parce que les sécrétions glandulaires altérées ou tarées font défaut, soit parce que l'intestin, devenu atone et indifférent, a désappris à réagir. Dès lors rien ne va plus. C'est la constipation dans son horreur, avec toutes ses funestes conséquences.

Sans doute une bonne purge aura tôt fait de liquider tout cela. Le propre des purgatifs est, en effet, de provoquer un véritable flux catarrhal de l'intestin qui, de compte à demi avec la transsudation osmotique, balaie tout sans merci, telle une inondation. Mais à quel prix ? Au prix de l'irritation des muqueuses, irritation qui ne se cicatrisera pas de si tôt, exposant ainsi les tissus enflammés à toutes les causes de contamination si nombreuses et si redoutables en un tel lieu, au même prix pour peu que la dangereuse tentative se reproduise souvent, de contractures ou d'ulcérations irrémédiables.

Il ne convient donc de recourir à ce moyen héroïque qu'en désespoir de cause dans les circonstances exceptionnelles, où il importe de frapper fort.

Mieux vaut évidemment pour réveiller le dynamisme fonctionnel de l'intestin recourir aux procédés qu'emploie la nature elle-même, c'est-à-dire y introduire une masse foisonnante, onctueuse et molle, qui agit tout à la fois par distension, effleurage et lubrification, en même temps qu'on rétablit par réarmement les sécrétions biliaires et glandulaires suspendues.

Tel est précisément l'effet du Jubol, dont la double action mécanique et chimique est due d'une part à l'agar-agar, gélatine végétale neutre (partant inoffensive) mucilagineuse, assez avide d'eau, et d'autre part à la bile et aux extraits totaux de toutes les glandes intéressées.

Retrouvant ainsi les stimulations auxquelles il est habitué, l'intestin ne tarde guère à reprendre toute sa contractilité, à secouer sa torpeur et à se remettre de lui-même à la besogne.

C'est une véritable rééducation, d'autant plus féconde qu'elle est automatique, en quelque sorte, et que, basée exclusivement sur le jeu des fonctions naturelles, elle ne fait intervenir aucune force étrangère.

D^r DAURIAN.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro gare de l'Est.) La boîte, franco, 5 francs. La cure intégrale (6 boîtes), franco, 27 francs. Etranger, franco, 5 fr. 50 et 30 francs.

LES ÉPHÉMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 2 OCTOBRE

Front français. — En Artois, malgré un violent bombardement de l'ennemi contre nos positions à l'est de Souchez, nous progressons sensiblement sur les hauteurs de la Folie.

En Champagne, où les Allemands canonisent nos nouvelles lignes à l'Épine de Vedegrange et à l'est de la ferme Navarin, nous enlevons une importante position au nord de Mesnil.

Front russe. — Les Allemands reculent sous la poussée de l'offensive russe, qui se manifeste particulièrement active dans la région du village de Gouli, au sud du lac Narotch et dans la région de Novoselki.

Front italien. — L'artillerie fait rage sur tout le front de l'Isonzo.

DIMANCHE 3 OCTOBRE

Front français. — Nous continuons à progresser en Artois, notamment au sud du bois de Givenchy.

En Champagne, nous repoussons une contre-attaque précédée d'un violent bombardement.

Front russe. — L'offensive russe continue à s'affirmer en maints combats désastreux pour les Allemands, auxquels ils infligent de grandes pertes.

Front italien. — Sur les hautes cimes du Trente, la neige arrête momentanément les opérations.

LUNDI 4 OCTOBRE

Front français. — Notre progression continue au nord d'Arras, dans le bois de Givenchy.

La Russie adresse un ultimatum à la Bulgarie, la sommant de rompre avec les empires du centre.

MARDI 5 OCTOBRE

Front français. — En Artois, le canon tonne de part et d'autre sur tout le front au nord de la Scarpe.

Front russe. — Les Russes continuent à refouler les Allemands par de vigoureuses attaques, notamment près de Dvinsk et dans la région de Tchernichitz.

Dans les Balkans, les Alliés interviennent en débarquant des troupes à Salonique.

M. Venizelos, premier ministre grec, démissionne.

MERCREDI 6 OCTOBRE

Front français. — Nos troupes remportent en Champagne un nouveau succès en enlevant d'assaut le village et la butte de Tahure.

Front russe. — La pression russe s'affirme de plus en plus décisive. Sur le Pripet, où l'ennemi recule en désordre, nos alliés occupent plusieurs villages.

Front italien. — Les Italiens occupent Camperi et Alla Volta, sur la route de Roventò.

La situation balkanique se complique. Les relations diplomatiques sont rompues entre la Quadruple-Entente et la Bulgarie.

JEUDI 7 OCTOBRE

Front français. — L'ennemi bombarde violemment notre front au nord de la Scarpe, où il tente plusieurs contre-attaques, toutes repoussées.

En Champagne, tous ses retours offensifs contre Tahure n'aboutissent qu'à de sanglants échecs.

Dans les Vosges, nous dispersons une forte reconnaissance dans la vallée de Soudernach.

Front italien. — Les troupes du général Cadorna prennent sur le plateau au nord-ouest d'Arino une active et heureuse offensive.

En Grèce, M. Zaimis constitue un ministère d'anciens premiers ministres, qui déclare vouloir observer une neutralité bienveillante en faveur de la Quadruple-Entente.

VENDREDI 8 OCTOBRE

Front français. — Une violente attaque allemande contre Loos est complètement repoussée et coûte de lourdes pertes à l'ennemi.

En Champagne, nous réalisons de nouveaux et sensibles progrès au sud-est de Tahure, où nous faisons de nombreux prisonniers.

Front italien. — L'activité des troupes italiennes, soutenues par une intense action d'artillerie, se manifeste entre l'Adige et la Brenta.

Front russe. — Une bataille acharnée se développe au nord de Dvinsk.

Dans la région du village de Boquemtchi et au sud du Pripet, les attaques russes sont couronnées de succès.

NOUVELLES BRÈVES

Journaux suspendus. — Le Radical, l'Œuvre et la Guerre Sociale ont été suspendus pour deux jours.

Le Rappel a été également suspendu pour deux jours.

Morte des suites de ses brûlures. — La nuit dernière est décédée, à l'hôpital Lariboisière, l'une des ouvrières qui avait été grièvement brûlée lors de l'explosion survenue avant-hier, à l'usine Gévelot, à Issy-les-Moulineaux.

Le feu. — Dans la matinée d'hier, un incendie a détruit deux étages d'une fabrique de cartonnages située 9 bis, rue Auguste-Barbier, à Paris.

Ecrasée par une auto. — Mme veuve Mignot, soixante-trois ans, 30, rue Ordener, à Paris, a été renversée par une automobile boulevard de la Chapelle. Elle est morte à l'hôpital Lariboisière.

Un ouvrier agricole se noie. — TROYES (Dép. partic.). — Hier soir, trois ouvriers agricoles, réfugiés belges, traversaient la Seine en barque pour rentrer à la ferme d'Isle-la-Motte. L'un d'eux, Emile Colsaert, trente-six ans, tomba à l'eau. On ne put ramener qu'un cadavre.

Deux désespérées. — BLOIS (Dép. partic.). — Mme Rouffean-Renou, demeurant aux Bordes, commune de Rocé, et sa fille, Mme veuve Froger, dont le mari a été tué dernièrement sur le front, se sont suicidées en se jetant dans le Loir.

Le voyage de M. Sarraut. — MARRAKECH. — MM. A. Sarraut et A. Ferry, le résident général et leur suite, ont quitté Casablanca et sont arrivés à Berrechia à 9 heures, puis à midi à Mechra-Ben-Abbou. Un déjeuner a été offert par le cercle des officiers de la région. Le cortège est ensuite reparti à 13 heures vers Marrakech, où un dîner intime a eu lieu en la demeure du colonel de Lamothe. Ce dîner a été suivi d'une réception à laquelle assistaient les caïds, le pacha et les notables indigènes de la ville.

Blessés anglais hospitalisés au Portugal. — LISBONNE. — Les journaux et les bureaux du tourisme s'occupent de l'hospitalisation des soldats anglais blessés aux Dardanelles, dans les établissements thermaux du Portugal, actuellement inoccupés.

Les fiançailles de M. Wilson. — NEW-YORK. — Le président Wilson et Mme Galt sont venus hier après-midi à New-York, où ils ont fait l'acquisition de leurs anneaux de fiançailles. Ils sont repartis dans la soirée pour Washington.

NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE

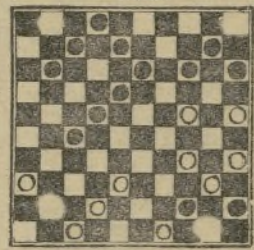
Pilules GIP par Jour

régénératrices du sang et des nerfs

3^e leflac. de 100 Pil. 64, B^d Port-Royal, Paris.

Distractions pour les tranchées

N° 91. — DAMES, par M. L. Champonnois, à Paris



BLANCS

N° 92. — ANAGRAMME

— Un nom béni des dieux,
Adoré sur la terre,
Que le chrétien joyeux
Chante en un hymne aust
— Maintenant, sans façon,
Retournez-le pour faire
Un prénom de garçon.

Les blancs jouent et gagnent

N° 93. — CURIOSITÉ

Pierre a un champ de 500 mètres de contour, qui est carré ; Jean a un rectangulaire de même contour et propose à Pierre d'échanger les deux champs. Pierre doit-il accepter ? Et pourquoi ?

SOLUTIONS DES PROBLÈMES			
N° 86, rectifié	1.	34	45
	2.	45	1
	3.	49	9
	4.	25	5 fait dame et gagne.
N° 89.	1.	35	30
	2.	30	24
	3.	24	4 fait dame et gagne.

N° 90. — Eloquence, menaçant, défense, frémissant, Reconnaissance, puissant, France, rugissant, Patriote, note, échos, Fournaise, Marseillaise, héros.

Solutions justes. — H. Foucher, à Chartres; un poilu des concours d'Excelsior; Marthe et Jean; Myosotis; E. Pollet, Paris (prière d'envoyer solution dernier problème); L. Champonnois, Paris; Marie-Thérèse, à Liré; les poilus de la 10^e esc.; 21^e comp. du 294^e de ligne; le caporal Gantz; M. A. Getteny; les sergents de la 24^e comp. du 235^e; Brune et Blonde lectrices; Alberto Pereira, Paris; Gaston Weiler, 51^e comp. ch. alpins; Henri Chillard (utilisera prochainement envoi); Lydia de B...; Hironelle de Provence; Nouvelle lectrice des distractions; adjudant R... à Toul; F. B., Paris; un universitaire.

— Mon peddler !... s'écria Blagpool.
Les trois hommes reculèrent.

— Gentlemen...

Ils virent s'avancer timidement un pauvre maigre bougre au nez aussi long que les cheveux, et qui demanda :

— Il n'y a plus de danger ?

— Non ! non ! s'écria Blagpool.

Hans Yockle, pendant les coups de feu, était resté dans le couloir secret. Le danger passé, il sortait de sa coquille.

— Tu tombes bien, toi, car je ne savais plus comment m'en tirer.

En effet, tandis que Hass et Nido se concentraient, Blagpool se demandait :

— Débarrassé de Pierrot, puis de ses acolytes, comment vais-je faire pour prévenir miss Harrywhist des dangers qui la menacent. Car il est évident que bien des bandits de cette nuit sont de dignes commerçants de Muffray. Si je retourne dans cette charmante localité pour y chercher la jeune fille, aucun d'eux ne doutera que je fus pour quelque chose dans l'évasion et mon avoir deviendra mauvais dans la comptabilité de la bande Sullivan.

L'arrivée de Hans Yockle arrangea tout.

— Tu vas me faire une commission.

— Peuh ! pensa le peddler qui avait de l'argent.

— Une commission, non, une mission, ponctua Blagpool.

Une mission ! Hans Yockle se redressa. Il rougit d'honneur. Une mission !

— Et tu auras cinq dollars en rapportant la réponse.

Le grand Blagpool tira son calepin, son stylographe et écrivit :

« Miss Harrywhist — Grand Hôtel — Muffray. »

« Ma chère mademoiselle, les bandits ne sont pas encore pincés. Comme quelques-uns d'entre eux pourraient passer sur la grand-place de Muffray, ne mettez pas votre charmant visage à la fenêtre... Pour des raisons que je ne puis vous expliquer ici, il est indispensable que je ne me montre pas à Muffray. De toute façon, ne quittez l'hôtel qu'au bras de votre père que je vais prévenir. »

Blagpool donna la lettre à Hans Yockle.

Mais Hans Yockle ne bougea pas.

— Je ne vous connais pas, dit-il : payez d'avance.

— Très juste, fit Blagpool. Mais je ne te connais pas davantage : qui me dit qu'une fois payé, tu accompliras ta mission ?

Au mot de mission, Hans Yockle se redressa encore.

Le grand Blagpool tira de sa poche un billet de cinq dollars, le déchira en deux, en remit une moitié au peddler, en lui disant :

— Quand tu reviendras, je te donnerai l'autre morceau. Aucun de nous ne peut rien faire avec une seule moitié de bank-note. Tu es donc certain d'être payé si tu reviens avec une réponse.

Hans Yockle mit la lettre et le morceau de bank-note dans sa poche et se disposa à partir.

Alors, les deux cow-boys se regardèrent : l'un ne devrait-il pas suivre le peddler, tandis que l'autre resterait avec le grand Blagpool ?

Mais celui-ci dit à Hans Yockle :

Lire la suite dans notre numéro du

Dimanche 17 octobre

Ayuntamiento de Madrid

Le front allemand devient étale sur le front Est



Il semble acquis que les Allemands ne réussiront pas dans le plan qu'ils avaient prévu, sur le front oriental, comme devant être « un fait acquis » avant l'hiver. Leur offensive est endiguée, et ce ne sont pas quelques succès de détail qui infirmeront cette certitude. Ils vont être réduits à se retrancher ou à se retirer. Meilleure hypothèse encore : le Russe ne craint pas l'hiver. C'est, pour lui, un allié. On peut dire qu'actuellement le flot boche est étale. A bientôt le flux de la mer russe !

THÉÂTRES

Les matinées nationales. — Aujourd'hui, à 3 heures, la première aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, avec le concours de M. Camille Saint-Saëns et d'artistes de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française. Allocution de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui, matinée à 1 h. 1/2, le Luthier de Crémone, comédie en un acte, en vers, de François Coppée; Mademoiselle de La Seiglière, comédie en quatre actes, en prose, de Jules Sandeau. En soirée, à 8 heures, Primerose, comédie en trois actes, en prose, de G.-A. de Caillavet et M. Robert de Flers.

A l'Odéon. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures, l'Assommoir; en soirée, à 7 h. 1/4, l'Assommoir. Mercredi 13, en soirée, Esther, la première de la Marseillaise. Jeudi 14, en matinée, Tartufo et le Dépit amoureux. Vendredi 15, en soirée, la Vie de bohème. Samedi 16, en matinée, Colombine; en soirée, l'Assommoir. Dimanche 17, en matinée, la Famille Benoiston.

Au Trianon-Lyrique. — Lundi, l'Oiseau bleu; mardi, Galathée et les Noces de Jeannette; mercredi, Girofle-Girofla; jeudi, première à ce théâtre, le Val d'Andorre; vendredi, l'Oiseau bleu; samedi, le Val d'Andorre; dimanche 17, en matinée, l'Oiseau bleu; soirée, Galathée et les Noces de Jeannette.

Où aller aujourd'hui? — Mais... à la matinée du Théâtre Michel, impossible de trouver une pièce plus désopilante que Léonie est en avance, de G. Feydeau, et une fantaisie plus spirituelle que Plus ça change..., du maître revuiste Rip. Impossible de trouver un spectacle mieux monté, car Plus ça change... ne comprend pas moins de cinq tableaux. Impossible de trouver un spectacle mieux interprété. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30. Faut. depuis 5 francs.

Marigny-Cinéma. — La Désillusion de Pierrot, par Mlle Napierkowska; les Caprices de madame, par Girier et Mlle Morisy; Un mariage dans l'eau, Visite de M. Poincaré aux armées d'Alsace, placent Marigny au premier rang des cinémas.

DIMANCHE 10 OCTOBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, le Luthier de Crémone, Mlle de La Seiglière.

Opéra-Comique (tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, Manon, la Marseillaise.

Odéon. — A 13 h. 30, l'Assommoir.

Ambigu. — A 14 heures, le Maître de forges.

Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, la nouvelle revue de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 14 heures, la Flambée.

Châtelet. — A 14 heures, le Tour du monde en 80 jours.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, la Marraïne de Charley.

Cluny. — A 14 h. 15, Bébé.

Comédie-Royale. — A 14 h. 30. (Même programme soirée.)

Théâtre Michel. — A 14 h. 30. (Même programme que le soir.)

Palais-Royal. — A 14 h. 30, la Cagnotte (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 14 h. 30, Fred, Séance de nuit.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, l'Aiglon.

Trianon-Lyrique. — A 19 h. 15, Galathée, les Noces de Jeannette.

GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 1/4, l'Empreinte de la patrie, la Défense de nos côtes. Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

Marigny-Cinéma. — T. l. jours, mat. à 14 h. 30. Gdes actualités. Faut. 3, 2, 1 fr. et 0 fr. 50.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front. Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — Remords (Dermoz, H. Roussel, Bosc). Napierkowska. Actualités complètes.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française. — A 20 heures, Primerose.

Opéra-Comique. — A 19 h. 45, Werther, la Marseillaise.

Odéon. — A 19 h. 45, l'Assommoir.

Ambigu. — A 20 heures, le Maître de forges.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, la nouvelle revue de Rip.

Châtelet. — A 19 h. 45, le Tour du monde en 80 jours.

Cluny. — A 20 h. 30, Bébé.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, la Princesse Volupté (sketch).

Apportez votre or (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, la Marraïne de Charley.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau; 9 h. 45, Plus ça change..., de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 heures, la Flambée.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, la Cagnotte (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Séance de nuit.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, l'Aiglon.

Trianon-Lyrique. — Girofle-Girofla.

Vaudeville. — Relâche.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4. (Voir programme ci-dessus.)

Marigny. — A 8 h. 30. (Voir programme ci-dessus.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus.)

Omnia-Pathé. — (Voir programme ci-dessus.)

La Bourse de Paris

DU 9 OCTOBRE 1915

Peu ou pas de changements dans la situation générale du marché, qui était aujourd'hui encore plus calme que précédemment, mais soutenu dans l'ensemble. Au parquet, la Banque de France poursuit son amélioration en même temps que les lignes espagnoles regagnent quelques fractions. En coulisse, le fait saillant est l'avance de la de Beers, qui passe à 286.

Nos rentes reproduisent leur clôture de la veille. Rien de particulièrement intéressant n'est à retenir dans le groupe des fonds étrangers. Parmi nos grandes banques, la Banque de France se négocie à 4.240.

Du côté des Chemins français, le P.-L.-M. vaut 1.019, le Nord 1.210, l'Ouest 695, l'Est 750.

En banque, très peu de cours ont été cotés à terme. Au comptant, les affaires n'ont pas présenté beaucoup plus d'animation.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,34; Suisse, 110; Amsterdam, 238; Pétersbourg, 198; New-York, 581 1/2; Italie, 92; Barcelone, 552 1/2.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le duc de Manchester vient d'arriver à Paris.

— L'abbé de Vauplane, fils de M. Berlier de Vauplane, l'émiment avocat de Tours, vient d'être blessé en Champagne. Aumônier volontaire, l'abbé de Vauplane a été atteint aux deux cuisses par une balle, blessure qui, heureusement, n'a pas occasionné de fracture.

MARIAGES

— Hier, a eu lieu, à la mairie du douzième arrondissement, une double cérémonie des plus touchantes : les mariages de deux soldats aveugles, décorés de la croix de guerre, pensionnaires de la Maison de convalescence; M. Joseph Amar épousait Mlle Madeleine Rousseau; et M. Georges Artel, Mlle Emilie Margerie. Le mariage religieux de M. Georges Artel et de Mlle E. Margerie a été béni en l'église Saint-Eloi.

NAISSANCES

— La comtesse de Shaftesbury, fille aînée du duc de Westminster, a donné le jour à un fils, à Londres.

— Mme Jean d'Andurain a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Bernard.

— Mme Paul Dehollain a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Jacqueline.

— Mme Joseph Francis Gaius, née Eglé de Villelume-Sombreuil, a mis au monde un fils, à Versailles.

NECROLOGIE

— Un service sera célébré le mardi 12 octobre, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, pour le repos de l'âme du comte Gérard de Reinach-Cessac, qui vient de tomber glorieusement au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

De M. Edouard Prillieux, ancien sénateur, conseiller général de Loir-et-Cher, membre de l'Académie des Sciences, décédé à Mondoubleau (Loir-et-Cher), âgé de quatre-vingt-six ans.

Du contre-amiral Carof, doyen des officiers généraux de la marine française, décédé à Brest âgé de quatre-vingt-onze ans. Son fils aîné, chef de bataillon d'infanterie, est mort en janvier dernier.

De Mlle Monique d'Eyssautier, décédée âgée de sept ans, fille de M. Edmond d'Eyssautier et de Mme, née Couret de Ville-neuve.

De Mme veuve W. Mayer-Mendelsohn, décédée à soixante-deux ans.

De Mme de Bizemont, en religion Mère Marie-Clotilde, supérieure générale de l'Immaculée-Conception de Buzençais (Indre), décédée à Vienne (Autriche).

De M. Charles Ponsonailhe, ancien rédacteur à l'Eclair, critique d'art des plus érudits, décédé à Servian (Hérault).

Du grand pianiste Charles-G. Vidiella, décédé à Barcelone à cinquante-neuf ans.

De Mme veuve Tabard, décédée à Paris.

De M. Antoine Queyriaux, conseiller d'arrondissement du canton de Clermont-Ferrand.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés l'Excelsior.

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.
Laborat. de l'URODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte : franco 6 fr.; Grande Boîte : 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

Pour les Amputés

Jambe NATURA

à flexion automatique — Brev. S.G.D.G.
à armature entièrement dissimulée.

La plus Légère, la plus Perfectionnée
La plus Résistante des Jambes artificielles

Seul modèle réellement pratique,
permettant une marche

souple, légère, facile, normale.

Brochure illustrée sur la Jambe et le

Bras Natura adressée gratuitement par

MM. G. BOS & L. PUEL

ORTHOPÉDISTES

234, Faub. St-Martin, Paris

(Angle de la R. Lafayette).

BRAS "NATURA" et tous Appareils de Prothèse.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURY (Eure-Loir).

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

PNEUS À CORDES

PALMER

(CRÉATEURS DE LA CHAPE-TROIS-NERVOIRES)

24, boulevard de Villiers, 24, Levallois-Perret (Seine)

EAU VERTE
DE

MONTMIRAIL

(VAUCLUSE)
LE
PURGATIF FRANÇAIS

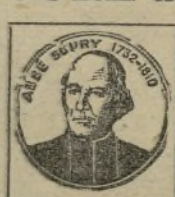
IMPERMÉABLES ET VESTONS CUIR E. IMS PIERRE

TOUS ARTICLES CHAUDS POUR MILITAIRES
Patins à roulettes, Articles pour tous sports
10, Faub. Montmartre (côté de l'Auto) } Paris catal.
162, avenue Malakoff (Porte-Maillot). } gratis.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

CURE d'AUTOMNE



Exiger ce portrait

Nous rappelons aux nombreuses personnes qui ont fait usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY que ce précieux remède doit être employé pendant six semaines, au moment de l'Automne, pour éviter les rechutes.

Il est, en effet, préférable de prévenir la maladie que d'attendre qu'elle soit déclarée. Cette CURE d'AUTOMNE se fait volontiers par les personnes qui ont déjà employé la

JOUVENCE DE l'ABBÉ SOURY

Elles savent que le remède est tout à fait inoffensif, tout en étant très efficace, car il est préparé uniquement avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour leur assurer une bonne formation.

Les Dames en prennent pour guérir les Migraines et les Névralgies, s'assurer des Règles régulières et non douloureuses, guérir les Maladies intérieures, Suites de Couches, Pertes blanches, Hémorragies, Métrites, Fibromes, Tumeurs.

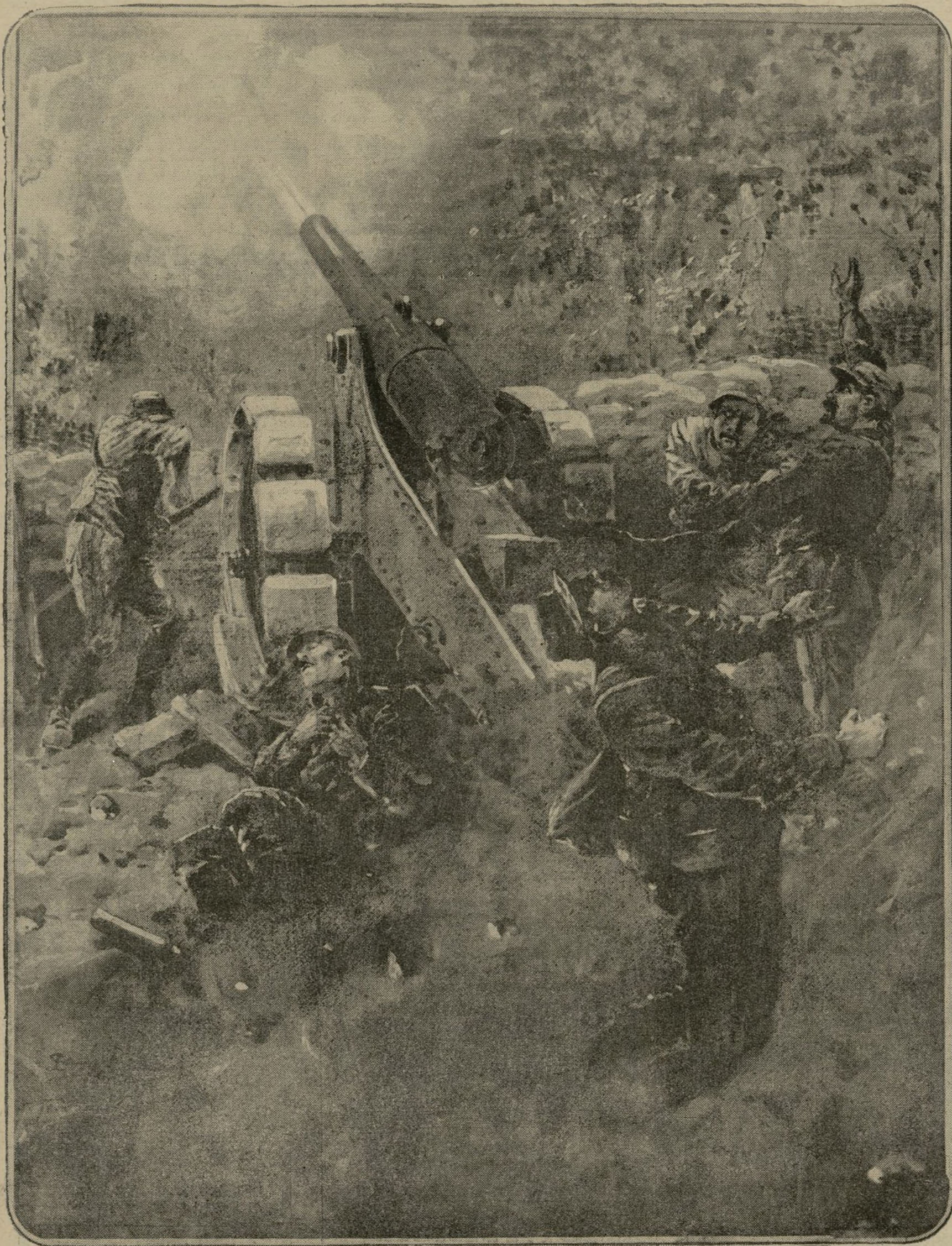
Toutes les femmes doivent faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, lorsque approche l'Age critique ou Retour d'Age, afin d'éviter les Vapeurs, Chaleurs, Etouffements, Vertiges, Palpitations, Congestions, les Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs.

La Jouvence de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 3 fr. 50; franco gare, 4 fr. 10. Les trois flacons, 10 fr. 50 franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames, la boîte 1 fr. 25.

(Notice contenant renseignements gratuits.)

L'ARTILLERIE VICTORIEUSE



L'admirable énergie, l'ardeur irrésistible de notre infanterie n'ont pu donner leur pleine mesure et assurer la victoire, dans les dernières affaires où nous avons triomphé, qu'après la formidable préparation, le déblaiement préalable accompli par une artillerie à laquelle nulle au monde, désormais, ne saurait sérieusement se comparer. Ce canon de 155 est l'un de ceux qui, en ces mémorables circonstances, ont parlé et imposé silence.

(Dessin de Paul Thiriat, *The Sphere*.)

Ayuntamiento de Madrid